PUBLICATIONS
DU QUÉBEC

Les places et halles de marché au Québec

Yves Bergeron

Québec

Les
PUBLICATIONS
DU QUÉBEC

103-03365/

Les places et halles de marché au Québec

Yves Bergeron

Québec

BIBLIOTHÈQUE ADMINISTRATIVE
Ministère des Communications
Éléments de catalogage avant publication

Bergeron, Yves.
Les places et halles de marché au Québec / Yves Bergeron. – – Québec : Publications du Québec, [1993].
(Collection Patrimoines. Lieux et traditions ; 4)
«Ministère de la Culture» – – P. [4] de la couv.
Bibliogr.
ISBN 2-551-15556-8

1. Halles – Québec (Province) – Histoire 2. Marchés – Québec (Province) – Histoire I. Québec (Province). Ministère de la Culture. II. Titre. III. Collection.

A32A1 P38/4

Aujourd'hui encore, au Québec, d'anciennes places et halles de marché enrichissent notre héritage culturel. Plus que de simples espaces commerciaux, elles ont, au cours des siècles, dessiné dans le tissu urbain des lieux publics où se manifeste encore un aspect privilégié de la vie citadine. Peu de gens, il est vrai, leur ont démontré de l'intérêt jusqu'ici. Mais leur disparition progressive a amené plusieurs organismes voués à la protection du patrimoine à demander leur sauvegarde. C'est dans cette perspective que le ministère des Affaires culturelles du Québec en a entrepris l'étude thématique[1], dont la présente publication constitue une brève synthèse.

À l'origine, le marché était, par définition, une institution d'utilité publique qui relevait essentiellement des autorités municipales. Ce sont les villes en effet qui, dès le début, se chargèrent de créer et de réglementer les places de marché et de faire ériger les halles. On cherchait alors à établir des lieux d'échanges agro-économiques entre la ville et la campagne. Tout en favorisant un approvisionnement régulier des villes, on développait du même coup des contacts directs entre les populations paysanne et citadine.

Au fil des saisons, de nombreux produits étaient mis en vente : fruits et légumes de la région, animaux vivants destinés au commerce et à la boucherie, viande de boeuf, de porc, d'agneau et de poulet, oeufs, fromages, produits locaux (sucre d'érable, conserves, confitures, gomme d'épinette, etc.) et divers produits de l'artisanat (couvertures, bas, toiles, balais, pelles, etc.).

À côté des marchés aux denrées où étaient offerts surtout de la viande, des légumes et des fruits existaient également des marchés spécialisés. Trois-Rivières, par exemple, disposa jusque dans les années 1950 de trois marchés distincts, soit un marché aux denrées, un marché aux poissons et un marché à foin et à bois. Dans les grandes villes, on retrouvait également un marché aux animaux où étaient vendus les chevaux et les animaux vivants destinés à la boucherie. À l'intérieur de plusieurs localités, le marché aux animaux côtoyait souvent le marché à foin et à bois. On y venait pour acheter le bois de chauffage indispensable l'hiver, du foin pour les chevaux, ou tout simplement pour négocier l'achat d'une nouvelle bête.

1 Bergeron, Yves, ***Les anciennes halles et places de marché au Québec*** : étude ethnohistorique, ministère des Affaires culturelles, 1990, 924 p.

Ainsi, bien qu'à l'origine les marchés aient été destinés au commerce des produits alimentaires, il semble que, de tout temps, on y retrouvait un bon nombre de produits non alimentaires. Encore de nos jours, il n'est pas rare de voir dans les halles de marché publiques ou privées de petits étals occupés par des commerçants qui y vendent des fleurs et des produits de l'artisanat.

Places publiques par excellence, les marchés animaient tantôt toute une ville, tantôt tout un quartier, tantôt encore un village, à l'aube, sortant de sa paisible tranquillité :

> *«A droite, vous tournez, et, soudainement, vous apparaît sous le soleil un immense carré avec des étalages, des estrades, des préaux, des voitures roues à roues, la plupart coiffées d'un garde-soleil en toile blanche, des toits sur poteaux, des bâtisses, des frigidaires énormes, etc. C'est là la place du marché.*
>
> *Bouche de la ville, menu des citadins, halte des marche-toujours, terrain de chasse des femmes affamées qui, rampantes, viennent la nuit cueillir le long de la chaine de trottoir les fruits pourris, comme des chiens vagabonds fouillent les poubelles des allées désertes; promenade des amants mivéreux, rendez-vous des sans-adresse qui, assis sur des boites, font des confidences à la lune; proie des exploiteurs; plateau de mangeaille qui, selon sa pauvre ou abondante charge, fait des guerres ou des fêtes.*
>
> *De là partent toutes les maladies et toutes les santés. Si ce temple n'existait pas, tous les autres disparaîtraient.»*
>
> **(Félix Leclerc, Andante, 1944, p. 48)**

Les places de marché aux XVII^e et XVIII^e siècles

Dès les premiers temps de la colonisation française, les dirigeants de la vallée laurentienne reconnurent la nécessité d'établir des places de marché publiques pour subvenir aux besoins des habitants concentrés dans les villes de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières. La première place de marché vers instituée à Québec, puis, peu de temps après, à Montréal et, plus tard, à Trois-Rivières. Sous l'intendance de Colbert, les places de marché publiques, ouvertes chaque semaine, assurèrent l'approvisionnement des villes et incitèrent les paysans de la campagne à écouler leurs produits.

L'approvisionnement alimentaire, qui constitua rapidement une responsabilité du gouvernement colonial, demeura une des principales préoccupations des villes tout au long du Régime français. D'importantes quantités de denrées devaient y être acheminées régulièrement afin d'éviter les disettes. Aussi, une ou deux fois par semaine, les paysans des campagnes environnantes y amenaient-ils leurs produits d'élevage et de culture : légumes, fruits, viandes, œufs, fromages, pain, avoine, foin et bois de chauffage.

La place du marché de la Basse-Ville de Québec vers 1830.
(Aquarelle de James Patterson Cockburn, *Lower Town Church & Market Place Quebec*.
Collection : Musée du Séminaire de Québec.
Photographe : Pierre Soulard, PT 986.30)

Une première place de marché à Québec

Ce n'est pas par hasard si, à Québec, la première place de marché fut installée à l'actuelle place Royale. C'est là que Champlain établira, en 1608, l'habitation de Québec. Dès 1640, les plans dressés par Jean Bourdon situent la place de marché tout près des magasins du Roi et des Cent-Associés. À la fin du XVII^e siècle, on y retrouvait toutes sortes de produits qui attiraient vendeurs, paysans, pêcheurs et marchands. C'était une véritable foire :

« La Ville de Québec offrait déjà un excellent marché pour toutes les campagnes environnantes qui y apportaient le bois, le blé, les légumes, les barbues, les volailles, la beurre, les œufs, le lait et toutes les diverses nouveautés à la vie. Ces produits de la ferme s'y vendaient fort cher. Les colons recevaient en échange des étoffes, de la toile, des couleurs. Vu la rareté de l'argent monnayé, les commerçants étaient obligés de recevoir en échange de leurs marchandises des peaux de castor et d'orignaux, du blé, et tous les produits des champs. »

(J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, vol. I, 1900^2, p. 378)

Une seconde place de marché à Montréal

C'est à la place Royale, où se tenait le premier comptoir de traite, qu'apparaît la première place de marché de Ville-Marie en 1657. Dès cette époque, elle portera également le nom de « place du Marché ». Cette place publique, véritable cœur de la ville, attirait les gens qui y venaient vendre ou acheter deux fois par semaine.

En 1749, selon le voyageur et botaniste Pehr Kalm, le marché de Montréal ne s'active qu'une seule journée pendant la semaine :

« Le marché de Montréal se tient chaque vendredi lorsque les paysans des alentours y apportent des

denrées alimentaires ou autres objets à vendre et, en retour, achètent en ville certaines choses dont ils ont besoin. Le marché ne se tient que le vendredi. Ceux qui n'ont en propre ni ferme, ni élevage d'où ils pourraient tirer des produits frais doivent donc se procurer ce jour-là tout ce dont ils ont besoin, sous peine d'avoir à en souffrir au long de la semaine qui suit. La foule de Sauvages participe également à ce marché, tant comme vendeurs que comme acheteurs.»

(Pehr Kalm, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, p. 473)

Une troisième place de marché à Trois-Rivières

La place du marché de Trois-Rivières en bordure du fleuve, au début du XIXe siècle.
(Oeuvre de William Henry Bartlett intitulée *Les Trois-Rivières, Fleuve Saint-Laurent*.
Collection : Musée du Séminaire de Québec.
Photographie : Pierre Soulard. Album 4 G Salle 4)

En 1722, les habitants de Trois-Rivières demandèrent aux autorités coloniales l'autorisation d'installer une place de marché dans la ville. Une ordonnance de l'intendant Bégon, datée du 15 juillet 1722, autorise l'établissement d'un marché qui serait ouvert chaque vendredi. D'abord situé au bord de l'eau, vis-à-vis de la rue Saint-Louis, il sera déplacé plus tard vers la Haute-Ville.

Voies d'eau et places marchandes

La place du marché Finlay de Québec au siècle dernier. Jusqu'au début du XXe siècle, nombreux sont les paysans qui empruntent les voies d'eau pour se rendre au marché. Plusieurs d'entre eux vendaient même leurs produits directement dans leurs embarcations. (Illustration tirée de *Picturesque Canada*, Part 2, p. 39. Collection : Environnement Canada, Service des parcs, région du Québec. Photographie : Jean Jolin)

Au XVIIIe siècle, la communauté paysanne comptait pour 85 pour 100 de la population. Éparpillée le long du fleuve Saint-Laurent, elle entretenait des liens qui dépendaient en bonne partie des voies navigables. Les premiers chemins reliant les habitations furent donc tracés en bordure du fleuve. Mais, tant et aussi longtemps que le «chemin du Roi» ne fut pas achevé, les seules voies de communication possibles étaient le fleuve et les rivières. Aussi les colons se rendaient-ils au marché de Québec, de Montréal ou de Trois-Rivières en canot ou en barque pour y vendre leurs produits. Plusieurs d'entre eux vendaient même directement dans leurs embarcations, ce qui ne manque

La réglementation des marchés

Vue d'ensemble de quatre marchandes de la place Maubert, d'après un dessin de Jean-Baptiste Leprince, gravure de William Hogarth, deuxième moitié du XVIIIe siècle. *Musée Maubert*

Il a marché : une place parfaite

Il a marché : une place parfaite

Les églises et chapelles de Marseille aux XVIIe et XVIIIe siècles
Plan de la ville de Marseille, d'après le cadastre de 1826, montrant la localisation des églises paroissiales et des chapelles de confréries
Plan de la ville de Marseille d'après le cadastre de 1826, montrant la localisation des églises paroissiales et des chapelles de confréries

Les églises et chapelles de Marseille aux XVIIe siècle
Plan de la ville de Marseille aux XVIIe siècle

Les églises et chapelles de Marseille aux XVIIe et XVIIIe siècles
Vue générale de la ville de Marseille depuis le port, avec les églises paroissiales et les chapelles de confréries
Vue générale de la ville de Marseille depuis le port, avec les églises paroissiales et les chapelles de confréries

Le XIXe siècle : l'âge d'or des places et halles de marché

Si les XVIIe et XVIIIe siècles ont vu naître les places de marché dans les principales villes de la colonie et s'élaborer la réglementation qui les régissait, le XIXe siècle les mènera à leur apogée. Après avoir connu de nombreux changements et un développement soutenu, les marchés prendront de plus en plus d'importance dans les villes, devenant plus que jamais le cœur de la vie urbaine.

Encore début du XIXe siècle, le rôle des marchés dans l'approvisionnement alimentaire des villes demeure, en effet, aussi vital qu'au début de la colonie. Les voies de communication, avant la construction du chemin de fer, sont encore limitées et, généralement, seuls les paysans établis à proximité des agglomérations se rendent sur les places de marché. Les villes s'efforcent donc, à travers divers règlements, d'assurer à leur population un approvisionnement constant et régulier. Mais l'hiver n'est pas sans causer des désagréments quand, de façon sporadique, la tempête empêche les paysans de se rendre au marché. Les vivres manquent alors rapidement, laissant le citadin à lui-même ou au paysan intrépide la chance de pouvoir vendre rapidement sans trop de concurrence.

Scène de marché devant l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Québec. On remarquera les étals aménagés çà et là sur la place.
(Illustration tirée de *Picturesque Canada*, Part I, p. 9.
Collection : Environnement Canada, Service des parcs, région du Québec. Photographe : Jean Jolin)

« L'état des chemins rendit ce moment le voyage indécis ; mais le père [Chauvin] remarqua judicieusement que le mauvais temps empêcherait très sûrement les cultivateurs d'entreprendre le voyage de la ville ; que c'était pour lui le moment de faire un effort et de profiter de l'occasion. [...] Ce que Chauvin avait prévu était arrivé, le marché était désert ; aussi, n'est pas besoin de dire avec quelle rapidité le contenu de la voiture fut enlevé, et combien la vente fut plus productive encore que de coutume. »

(Patrice Lacombe, *La terre paternelle*, 1846 (1972), p. 47-48)

Les paysans profitaient aussi de la proximité des marchés de la ville où pouvaient être écoulés les surplus de la ferme. Chaque vendredi, on chargeait la voiture de toutes sortes de produits pour se rendre à l'emplacement loué à l'année sur la place du marché. De retour à la maison, les recettes de la vente étaient minutieusement comptées. Quelquefois, on venait même de loin pour vendre au marché, comme ces paysans de Yamachiche qui, une ou deux fois par année, se rendaient à Montréal, au marché Bonsecours :

« Ces hardis cultivateurs [...] effectuaient ce trajet, aller et retour, en cinq ou six jours, en incluant les heures d'affaires et de repos en cours de route. Ils quittaient leur milieu en groupe de voitures chargées de quartiers de bœuf ou porc et autres produits agricoles, afin de pouvoir éventuellement s'entraider. Le retour de ces interminables excursions, à l'allure du pas normal, ne s'effectuait pas plus rapidement puisque, bien souvent, ces voyageurs revenaient à domicile leurs voitures encombrées de commissions pour le service des négociants et autres. »

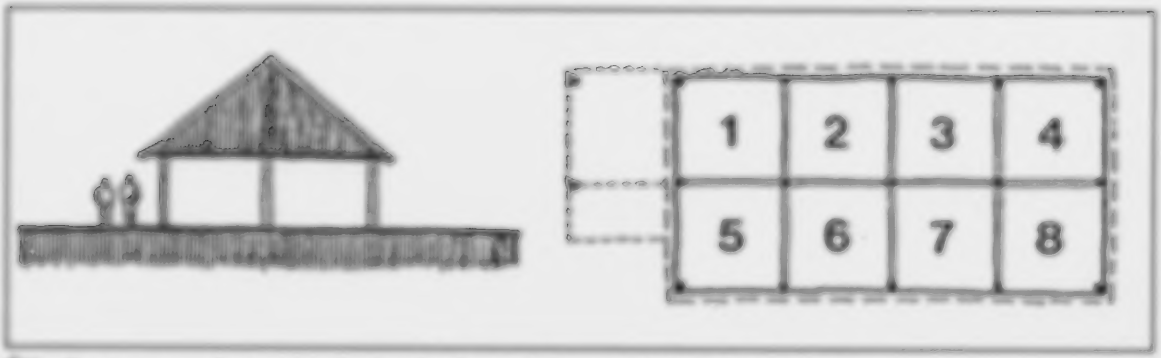
(J.-Médé Pellerin, *Yamachiche et son histoire, 1672-1978*, p. 331)

L'architecture des halles : de la simplicité à la polyvalence

Au début du XIX^e siècle, les halles de marché présentaient une architecture peu élaborée, servant uniquement à abriter les étals de bouchers. Cependant, le développement du tissu urbain exigeant de plus en plus des réseaux de distribution alimentaire mieux adaptés, on commença à regrouper les bouchers sous un même toit. Les premières halles abritant à la fois les étals de bouchers et le bureau du clerc de marché responsable de la pesée publique firent alors leur apparition. Pour la première fois, un bâtiment isolé occupait une partie de la place du marché.

Vers 1805, la première halle du marché de la Basse-Ville de Québec est installée devant l'église Notre-Dame-des-Victoires. De forme rectangulaire et construite en bois, elle regroupait huit étals de bouchers sous un toit à deux versants et s'ouvrait sur la place publique.

Ce modèle de halle traditionnelle continua d'être populaire pendant toute la première moitié du XIX^e siècle. Par exemple, le marché de Saint-Hyacinthe, construit en 1830, bénéficiait d'un bâtiment de ce type. De facture rudimentaire, la halle possédait une structure de bois fort simple, recouverte d'un toit à



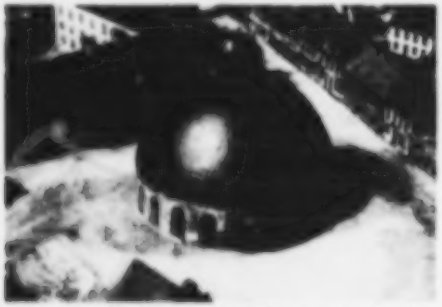
Élévation transversale et reconstitution du plan et de la coupe de la halle du marché de la Basse-Ville, sur la place Royale vers 1810.
(Illustration tirée de *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle*, de R. Chouinard, Québec, 1981, p. 23)

deux versants qui débordait de plus d'un mètre les murs latéraux. La structure mesurait 50 pieds (15 m) sur 30 pieds (9 m). On l'agrandira cependant jusqu'à 115 pieds (34,5 m) lors de sa reconstruction après l'incendie survenu le 3 septembre 1876.

Illustration stéréoscopique du manoir seigneurial et du marché de Saint-Hyacinthe (1836-1856).
(ANQ, collection initiale)

L'apparition des halles de marché dans le paysage urbain témoigne de la volonté des villes d'améliorer la qualité de la vie urbaine. Certaines villes tentèrent même d'adopter une architecture originale pour leur halle de marché. C'est ainsi que furent construites les premières halles circulaires à Québec et à Trois-Rivières. Ce modèle connaîtra toutefois peu de succès. Contrairement à la halle traditionnelle en bois où, dans les étals de bouchers, les tables s'ouvraient sur la place du marché, la halle circulaire du major Robe, construite à Québec en 1806, bouleversa le concept retenu jusqu'ici. Pour la première fois, en effet, les étals s'ouvraient non plus sur la place de marché, mais sur un espace public à l'intérieur de la halle. D'inspiration palladienne, cette nouvelle architecture créait donc un espace public intérieur où les gens pouvaient circuler à l'abri en faisant leurs achats.

Carte postale présentant la place du marché de Saint-Jean-sur-Richelieu.



La halle circulaire du major Robe construite à Québec en 1806. Pour la première fois, les étals de bouchers s'ouvraient non plus sur la place du marché, mais sur un espace public aménagé à l'intérieur de la halle où les gens pouvaient circuler à l'abri pour y acheter leurs viandes.
(Cette photographie est tirée de la maquette Duberger conservée au parc de l'Artillerie de Québec.
Collection : Environnement Canada,
Service des parcs, région du Québec)

Quelques années plus tard, c'était le tour de la ville de Trois-Rivières de se doter d'une halle circulaire, que les Trifluviens nommeront «La pigeonnière». On l'aurait contruite vers 1810, suivant celle que l'on pouvait voir sur la place du marché de la Haute-Ville de Québec :

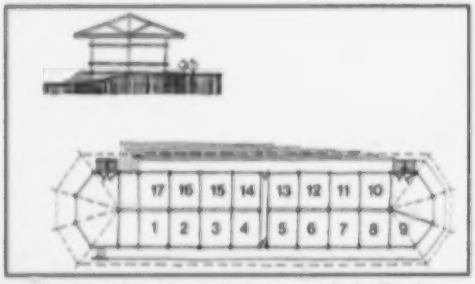
«C'était, je crois, vers 1810. La cité, qui n'était alors que la ville, se paya le luxe d'une tourelle en bois, à huit faces, entourée d'un auvent, sous lequel étaient ménagés les bancs pour une petite demi-douzaine de bouchers. La fameuse balance ne fonctionna plus en plein air, elle occupa, seulette, l'intérieur de l'octogone qui tenait parfaitement dans le carré où je vous ai introduit tout à l'heure. La rangée des vieilles stalles resta où elle était; on en tirait un loyer, au jour le jour.»

(Benjamin Sulte, «Les marchés des Trois-Rivières», p. 103)

Cependant, témoignage de l'insuccès de ce modèle circulaire, la halle de Québec fut démolie dès 1815 et celle de Trois-Rivières, quelques années plus tard, soit en 1826.

Après l'expérience non concluante de la halle fermée du major Robe, on revint au modèle plus traditionnel. Néanmoins, les architectes de la première moitié du XIX^e siècle, de plus en plus sensibilisés au confort des clients, proposèrent les premiers espaces semi-intérieurs. Les étals s'ouvraient toujours sur la place du marché, mais de larges marquises protégeaient dorénavant les acheteurs du soleil et des intempéries. Ce fut le cas de la seconde halle de la Haute-Ville de Québec, construite en 1818, qui se composait d'un toit à deux versants recouvert de bardeaux de cèdre. Elle mesurait 128 pieds (38,4 m) de longueur sur 36 pieds (10,8 m) de largeur et le débordement du toit de 6 pieds (1,80 m) permettait de circuler à l'abri. Ce nouveau type de halle semblait mieux adapté aux habitudes des usagers de la place du marché de la Haute-Ville de Québec, qui préféraient évoluer dans un lieu ouvert, à l'air libre, plutôt que sur une place publique intérieure.

Construite en 1818, la seconde halle du marché de la Haute-Ville se composait d'un toit à deux versants recouvert de bardeaux de cèdre. Elle mesurait 38,4 m de longueur sur 10,8 m de largeur et le débordement du toit de 1,80 m permettait de circuler à l'abri tout autour.
(Illustration de W.H. Bartlett vers 1830.
Collection : Musée du Séminaire de Québec.
Photographe : Pierre Soulard. Album 4 G folio 1)

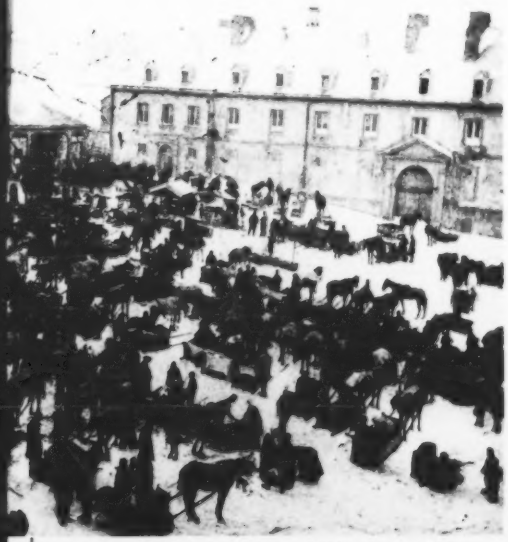


Reconstitution des plans de la seconde halle du marché de la Haute-Ville construite en 1818.
(Tirée de *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle*, de R. Chouinard, Québec, 1981, p. 46)

La place du marché de la Haute-Ville de Québec vers 1829. Le dimanche matin, il y régnait une intensité singulière.
(Robert Auchmuty Sproule, *Vue de la Place du Marché et de l'Église catholique, prise des Casernes, rue de la Fabrique*.
Collection : Musée du Séminaire de Québec. Photographe : Pierre Soulard. Album 160 G p. 6)

Construite en 1844, la troisième halle de la Haute-Ville de Québec accentue cette démarche et marquera un tournant dans l'évolution architecturale des halles de marché. Pour la première fois, en effet, les architectes y avaient prévu un vaste espace semi-intérieur. De forme rectangulaire, la halle abritait vingt-deux étals de bouchers et un espace réservé à la pesée. La structure de la halle s'entourait d'une colonnade supportant une projection du toit de 8 pieds (2,4 m) au-dessus des étals. De plus, un trottoir de bois ceinturait la halle. Ce trottoir continu de 6 pieds (1,80 m) de largeur sur trois côtés et de 10 pieds (3 m) du côté du mur des Casernes permettait aux clients de circuler tout autour de la halle. Cet aménagement créait ainsi un espace semi-intérieur réservé au public, libérant entièrement la place du marché.

Construite en 1844, la troisième halle du marché de la Haute-Ville de Québec s'entourait d'une colonnade supportant une projection du toit de 2,4 m au-dessus des 22 étals de bouchers. De plus, un trottoir de bois de 1,80 m ceinturait la halle, permettant aux clients d'y circuler à l'aise. Hiver comme été, l'activité y était intense.
(ANQ, fonds Michael Ayre, N 81-9-7)

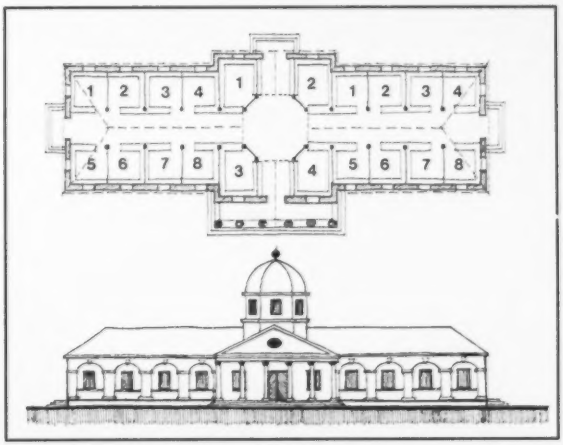


Au marché de la Haute-Ville de Québec, l'hiver, au début du siècle.
(ANQ, fonds Michael Ayre, N 81-9-14)

En recherchant un plus grand confort et plus de commodités, on s'intéressait davantage au bien-être du client. On ne se contentait plus d'abriter les bouchers et les regrattiers. On créait dorénavant des espaces publics couverts et fermés, sur le modèle anglais.

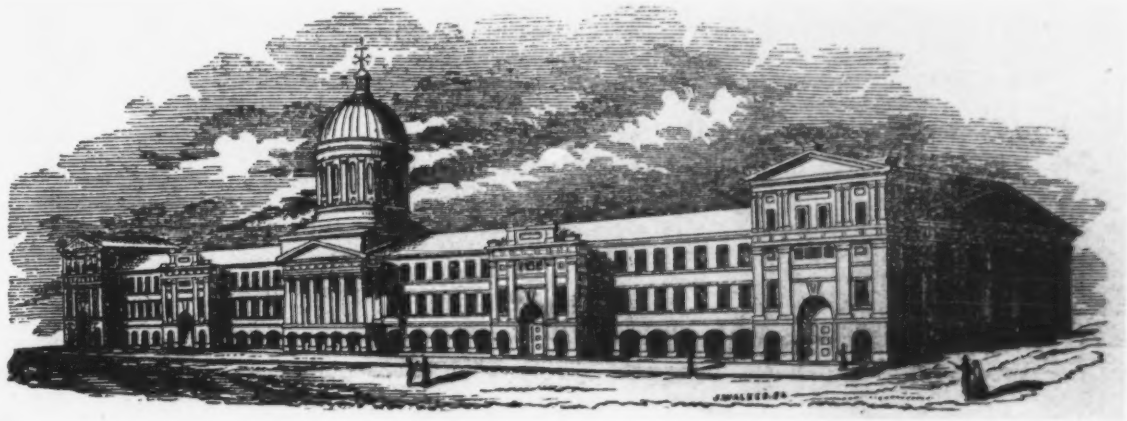
Cependant, au cours du XIX^e siècle, les villes devaient faire face au sérieux problème de risque croissant d'incendie pouvant, parfois, enflammer tout un quartier. Les architectes furent donc amenés à construire de nouvelles halles avec des matériaux plus résistants au feu. L'utilisation de la pierre et de la brique s'imposait. Elle permit l'adoption du modèle de halle d'inspiration anglaise, des halles fermées présentant un espace de circulation intérieur. Ce modèle de halle sera développé au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Plusieurs halles construites à cette époque en témoignent : la troisième halle du marché Saint-Paul à Québec, le second marché Sainte-Anne et le marché Bonsecours à Montréal, le marché de Saint-Hyacinthe et le marché de Trois-Rivières.

La plus grande polyvalence de l'aménagement intérieur des nouvelles halles et leur situation névralgique au coeur de la vie urbaine amèneront bientôt certaines villes à concevoir un bâtiment public qui abriterait à la



Reconstitution des plans de la troisième halle du marché Saint-Paul à Québec.
L'utilisation de la pierre et de la brique permit l'adoption du modèle de halle d'inspiration anglaise, des halles fermées présentant un espace de circulation intérieur. Construite en 1847, la troisième halle du marché Saint-Paul fera sentir son influence sur l'architecture qui sera développée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.
(Illustration tirée de *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle*, de R. Chouinard, Québec, 1981, p. 110)

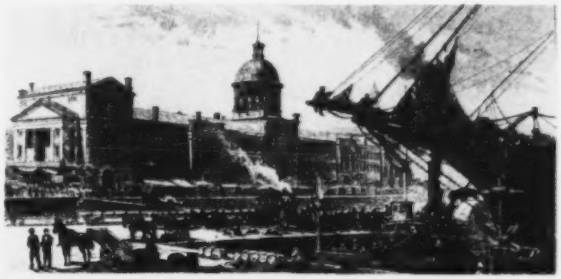
La seconde halle du marché Sainte-Anne, à Montréal, reconstruite en 1851 après l'incendie du premier bâtiment survenu le 25 avril 1849.
(Archives nationales du Canada, C-72703)



La nouvelle halle du marché Bonsecours en 1849. De style néo-classique, l'édifice de pierres de taille est orné, en façade, d'un portique dorique à colonnes de fonte et d'un fronton triangulaire. Le toit à deux versants droits est recouvert de tôle et les ouvertures sont disposées symétriquement en accord avec le style néo-classique.
(John Walker. *Bonsecours Market*. Tiré de *Montreal Illustrated*. Collection : Musée du Séminaire de Québec. Photographe : Pierre Soulard. Album 160 G p. 59)

fois les halles du marché et le siège du conseil municipal.

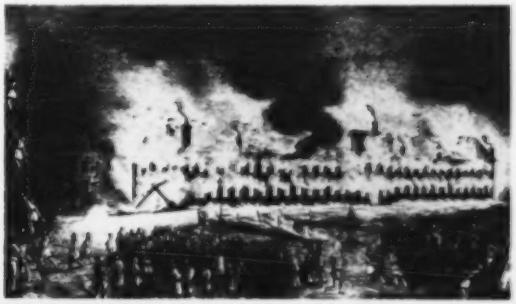
La halle du marché Bonsecours de Montréal, inaugurée en 1847, est sans conteste le plus bel exemple de halle polyvalente ayant servi, en même temps, d'hôtel de ville, de salle de réception et de halle de marché. De même, le bâtiment du marché aux denrées de Trois-Rivières, agrandi en 1847, sera utilisé par le conseil municipal pour y tenir ses assemblées.



Inaugurée en 1847, la nouvelle halle du marché Bonsecours de Montréal, dessinée par l'architecte William Footner, s'inspire du Quincy Market de Boston. Elle a été l'une des premières halles à abriter un hôtel de ville. Jusqu'au début du XX^e siècle, elle demeurera le modèle de halle par excellence sur le plan architectural et fonctionnel.
(Illustration tirée de *Picturesque Canada*, Part 4, p. 107. Collection : Environnement Canada, Service des parcs, région du Québec. Photographe : Jean Jolin)

L'administration logera d'ailleurs à l'étage jusqu'à ce que le conseil décide, en 1871, de construire un hôtel de ville.

Dans certains cas, les locaux situés à l'étage seront loués à des commerçants. Ainsi, à Trois-Rivières, les locaux furent loués pendant plus de trente ans à un



La première halle du marché Sainte-Anne de Montréal où siégera le parlement du Canada-Uni de 1844 à 1849. Le 25 avril 1849, à l'occasion de la sanction du projet de loi portant sur l'indemnité aux victimes de la rébellion de 1837-1838, les Tories y mettront le feu. Après ces événements, le parlement continuera temporairement de siéger dans la halle du marché Bonsecours.
(*E. Hidesdras. Destruction of the Parliament House, Montreal, April 25th 1849*. Collection : Musée du Séminaire de Québec.
Photographe : Pierre Soulard. Album 160 G p. 49)

marchand de meubles. Au marché Sainte-Anne de Montréal, une partie de l'étage de la halle sera occupée, pendant également plus de trente ans, par un commerçant, William Evans, qui l'aménagera en magasin agricole à l'image du marché Quincy de Boston. Quelques-unes de ces halles construites en vue d'abriter le conseil municipal existent encore aujourd'hui. Signalons le marché de Saint-Hyacinthe, la halle Lauzon de Lévis et le marché Bonsecours de Montréal.

L'expansion rapide des marchés

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le Québec s'urbanise résolument. Les nouveaux quartiers se multiplient dans les villes pour accueillir une population grandissante qui migrait des campagnes. Les marchés de l'époque devaient desservir les habitants de ces quartiers en pleine expansion. À Québec, par exemple, cinq marchés desservaient la ville vers 1850 : le marché Saint-Paul, près de la rive de la rivière Saint-Charles, servait de marché à foin, à bois et à bestiaux; le marché Champlain, érigé à proximité du havre, dans une anse du fleuve; le marché Jacques-Cartier, qui desservait la population ouvrière de Saint-Roch; le marché Berthelot et le marché Montcalm situés dans le faubourg Saint-Jean.

À Trois-Rivières, les autorités durent aménager trois marchés complémentaires : un marché aux denrées (la halle principale), un marché à foin, à bois et à bestiaux, ainsi qu'un marché aux poissons situé en bordure du fleuve.

À Montréal, on retrouvait le marché Bonsecours, le marché Sainte-Anne, le marché Saint-Laurent, le marché Papineau, le marché Saint-Jacques, le marché Saint-Antoine, la place Jacques-Cartier, ainsi que la place d'Armes, le square Victoria et le square Viger qui servaient de marchés à foin.

À l'instar des grandes villes, certaines petites communautés situées en périphérie durent également construire leur propre marché. C'est le cas, notamment, du village de Saint-Jean-Baptiste, situé aujourd'hui sur le plateau Mont-Royal, qui, en 1870, se dota d'une place de marché. Lors de l'annexion à la ville de Montréal en 1886, la halle devint la propriété de la Ville qui la conservera jusqu'en 1931, année de sa démolition.

Mais avec l'urbanisation intensive de cette deuxième moitié du XIX^e siècle s'étaient développés de nouveaux besoins qui forçaient de plus en plus la spécialisation des divers marchés. Ainsi voit-on les marchés des grandes villes se spécialiser pour répondre aux besoins particuliers des populations grandissantes : marchés aux denrées, marchés aux poissons, marchés à foin, à bois et aux animaux.

Les marchés aux denrées

L'expression «marché aux denrées» était utilisée pour distinguer le marché traditionnel des nouveaux marchés aux poissons, à foin et à bois qui avaient récemment vu le jour. On y retrouvait essentiellement des produits alimentaires frais, à l'exception, bien sûr, du poisson frais :

«[...] il sera vendu sur ledit marché [aux denrées] toutes espèces de provisions fraîches, de la viande de boucherie, du porc, de la viande salée, des dindes, des oies, des canards, des volailles, du beurre, des oeufs, du poisson salé, des fruits, des légumes et toute espèce de produits (excepté du foin, de la paille, des animaux, du poisson frais, des bois de sciage et chauffage) que l'on apporte et que l'on vend ordinairement sur les marchés publics.»

(*Règlements de la cité des Trois-Rivières*, 1871, p. 157)

Les marchés aux poissons

L'établissement des marchés aux poissons fait suite au développement important des marchés et à la demande croissante de la part des poissonniers qui ne trouvaient pas toujours les emplacements désirés pour offrir leurs produits. De tout temps, il est vrai, les étals de poissons dégageaient des odeurs qui répugnaient à plusieurs. Et les bouchers, qui formaient le groupe le plus influent dans les marchés, s'opposaient souvent à ce que des poissonniers s'installent près d'eux, sous prétexte que l'odeur du poisson faisait fuir les clients.

Seules les villes à forte population comme Québec, Montréal et Trois-Rivières pouvaient réalistement se permettre d'édifier des halles réservées à l'usage exclusif des poissonniers. À Québec, cet espace était

Vue de l'activité portuaire et de la halle du marché Finlay construite en 1851.
La halle aux poissons, la halle Saint-André, avait été érigée en 1841, sur le quai, devant le marché. De longues marches permettaient d'accéder au marché par le fleuve. (Archives de la ville de Québec)

La halle aux poissons du marché Sainte-Anne à Montréal. C'est à John James Browne que l'on doit la conception de cette halle aux poissons érigée sur l'actuelle place d'Youville. L'emploi d'une structure métallique apparaît alors comme une innovation dans la construction des halles de marché. (Illustration tirée de *Canadian Illustrated News*, 16 mai 1880, p. 313)

situé sur la place du marché Finlay. Considérée comme un prolongement du marché Finlay, la halle aux poissons, la halle Saint-André, avait été construite en 1841 sur le quai, devant le marché.

Quelques années plus tard, la ville de Montréal entreprenait des travaux pour ériger une halle aux poissons à proximité du marché Sainte-Anne. Et, en 1871, le conseil de ville adopta un projet visant la construction d'un véritable marché aux poissons. Les plans, tracés par J.J. Browne, faisaient appel à une structure métallique révélant un goût de nouveauté né des constructions britanniques, américaines et européennes, comme le Crystal Palace, la Victoria Station ou les halles de Baltard.

À Trois-Rivières, on décida, dès 1857, d'aménager le marché aux poissons près du fleuve, là où avait été placé le premier marché de Trois-Rivières. La halle du marché aux poissons était de facture *assez* rudimentaire, se réduisant simplement à un abri en bois ouvert aux quatre vents, sous lequel étaient placés des bassins d'eau. En saison estivale, les poissonniers pouvaient y vendre leurs produits. Cependant, l'hiver venu, ils avaient l'autorisation de vendre le poisson congelé au marché aux denrées.

Les marchés à foin, à bois et aux animaux

Le plus souvent, les marchés à foin, à bois et aux animaux ressemblaient à de vastes foires aménagées sur un terrain vague. Au marché à foin de Trois-Rivières, en 1871, on pouvait vendre :

«[...] toute espèce de foin et de paille apportés dans la ville pour y être vendus ainsi que toute espèce d'animaux, chevaux, bestiaux, moutons, veaux, cochons (autres que des cochons de lait), et tous animaux vivants quelconques, de plus le charbon de bois, les poteaux, perches, échalliers, gouttières, dalles ou autres ouvrages de bois, la chaux, la planche, le madrier, le bardeau et le bois de chauffage amenés en cette cité et offerts en vente dans des voitures.»

(*Règlements de la cité des Trois-Rivières*, 1871, p. 158)

La ville de Montréal comptait également plusieurs marchés à foin. Le plus important fut sans aucun doute le marché Victoria situé entre les rues Bonaventure, Saint-Jacques et Craig, et prolongé en 1841 jusqu'au Beaver Hall. À cette époque, le foin et la paille étaient généralement vendus en bottes pesées par le clerc du marché avant d'être livrés à l'acheteur. Celui-ci avait droit à un certificat précisant la pesanteur de la voiture et signé par le clerc de marché.

Le marché à foin de Trois-Rivières vers 1930. Cette illustration donne une bonne idée de ce que devait être la place du marché à foin au siècle dernier. À l'avant-plan, on aperçoit la maison de la pesée, où se trouve le bureau du clerc de marché. Au fond de la place, les balles de foin, empilées les unes sur les autres et, au centre, les enfants qui s'amusent à jouer à la balle.
(Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 006-J-35-06)

Le marché à foin était un espace commercial réservé aux hommes. Sur la ferme, la femme s'occupait du potager et de la récolte des fruits et des légumes. C'était donc elle, généralement, qui voyait à la vente des produits de la ferme sur le marché aux denrées. Mais comme l'homme s'occupait des bêtes, c'était à lui d'aller au marché à foin pour se réapprovisionner en foin ou tout simplement pour discuter de l'achat d'un nouveau cheval.

Le marché à foin et à bois de Trois-Rivières à la fin du XIXe siècle.
(Illustration tirée de *Trois-Rivières illustrés*, de A. Gamelin *et al.*, 1964, p. 52)

Après le foin, le bois constituait sans conteste le produit le plus en demande, servant à se chauffer l'hiver et à cuire les aliments. C'était une nécessité vitale. Et chaque hiver faisait naître la même incertitude : «Allait-on manquer de bois? Pourrait-on s'en procurer à prix modéré?» Les arrivages de bois, il est vrai, souffraient d'irrégularité génératrice de mouvements de prix imprévisibles. Et plusieurs, trop pauvres pour faire des provisions pour la saison entière, étaient forcés d'acheter leur bois par petite quantité à la fois. Dans son édition du 6 mars 1875, *Le Journal des Trois-Rivières* soutient que plusieurs familles de la ville dépensent autant pour se chauffer que pour se nourrir. D'ailleurs, les coûts toujours plus élevés du bois de chauffage amèneront la commercialisation du charbon qui devint de plus en plus populaire à la fin des années 1880.

Dans les marchés à foin et à bois, on pouvait également acheter des animaux vivants de toutes sortes. La réglementation concernant les bêtes était stricte et les paysans devaient payer des tarifs pour chaque catégorie d'animal qu'ils voulaient vendre. En 1888, au marché à foin de Trois-Rivières, il en coûtait dix centins pour chaque bête à corne, cinq centins par cochon, deux centins pour chaque veau, mouton, agneau et chèvre, et vingt centins par cheval. Le clerc du marché devait en outre tenir un compte détaillé du type et du nombre de bêtes amenées et offertes en vente sur le marché[1].

L'achat d'une bête au marché s'accompagnait souvent d'un rituel peu ordinaire :

«Un peu à l'écart, le pied sur une boîte, l'habitant maquignon, avec ses huit chevaux attachés aux roues de sa voiture, guette les acheteurs, les laisse circuler autour des bêtes, et faisant mine de rien, des réponses malignes plein la bouche, il observe tout ce monde sous ses sourcils blonds.

Et les clients tâtent les flancs des chevaux à vendre, ouvrent les gueules pour savoir l'âge, soupèsent les sabots, examinent les cornes avec un canif, buvont les épaules, le poitrail, reculent de trois pas, réfléchissant, et le vieux, de sa boîte, suit les manœuvres de chacun, raconte sans se presser, quand on lui demande, l'histoire, la provenance et l'usure de chacune des bêtes.»

(Félix Leclerc, *Andante*, p. 50)

1. *Charte et règlements de la cité des Trois-Rivières*, Trois-Rivières, 1888, p. 200.

L'activité intense du marché

Les jours de marché, la vie urbaine augmentait sa cadence, déployant toute son énergie pour refaire ses provisions. Ces jours-là, une activité intense animait toute la ville. À Québec, les samedis étaient jours de marché :

«Tous les samedis depuis le printemps jusqu'à l'automne, il règne dans Québec une animation extraordinaire. C'est le jour du marché. Ce matin-là, les braves gens de nos faubourgs se lèvent avec l'aurore, on les voit se diriger paisiblement vers la Basse-Ville principalement, où se fait la vente la plus considérable de victuailles. Les petits chars urbains sortent de grand matin, eux aussi, et transportent des flots d'acheteurs qu'ils déversent à chaque voyage sur le marché Champlain. Toute la matinée, c'est une circulation ininterrompue de voitures débordant de légumes, de gibiers et de viandes de toute espèce qui remplit les rues de bruit et d'activité.»

(Alphonse Lessard, «Le marché du samedi», dans *L'Électeur*, 20 juillet 1894, p. 5)

Cette illustration montre bien l'intense activité qui régnait sur la place Jacques-Cartier à quelques pas du marché Bonsecours. (*Picturesque Canada*, Part 4, p. 107. Collection : Environnement Canada, Service des parcs, région du Québec. Photographie : Jean Jolin)

Paysans, bouchers, commerçants, citadins et habitués envahissent la place de marché. Et parmi eux, les «habitantes» de l'île d'Orléans :

«L'île d'Orléans était le presque en entier, et on apercevait les insulaires débarquer avec des chaudières contenant leur principal effet à vendre : le fromage raffiné. Les voitures étaient rangées sur plusieurs lignes entre lesquelles circulaient les citadins avec des paniers de toute dimension. On voyait de grosses villageoises rougeaudes, armées de grands tabliers à bavette, trôner sur des charrettes et crier à tue-tête pendant d'une voix traînante et monotone : «Vous faut-rien-la, monsieur? Beau-cœur-beurre-de-quelque-chose, madame?»[1]

À côté de ces marchandes se tenaient des types d'habitants en longues bottes sauvages, vêtus d'étoffe grise et pour une grande partie du côté les noms de comestibles qu'ils offraient en vente : «Beurre, moutons, lard, citrouilles, canards, etc., etc.» Ils interrompaient leur discours monotone qu'un acheteur se présentait pour le reprendre ensuite sur le même ton.»

[1] Stéphanus Leacock, «La marché de Montréal», dans *L'Univers*, 29 juillet 1898, p. 7.

Les figures familières du marché Bonsecours dans *L'Opinion publique* en 1872.
En partant à droite et de haut en bas : Vitrioleuse fumée. Habitante avec une charge de patates. Vieille marchande. Journalière qui vend de la soupe. Marchande de pantoufles et d'étoffes. Marchand de volailles. Ménagère qui revient du marché. Marchand de gants. Journalière qui balaye la corvette.
L'Opinion publique, Montréal, 4 avril 1872, p. 160.

Scène familière au marché Bonsecours de Montréal en 1879.
(*The Illustrated London News*, 15 mars 1879)

Le marché Montcalm, à Québec, à la fin du siècle dernier. (ANQ, fonds Wagella Bureau, CP6-7612)

Depuis longtemps, les places de marché rassemblaient la communauté à d'autres fins que le commerce. Aussi, au XIX^e siècle, étaient-elles devenues tantôt des points de ralliement pour les défilés et les débats politiques, tantôt un lieu de rencontre et un terrain de jeu pour les enfants. À Trois-Rivières, par exemple, le balcon du marché aux denrées servait fréquemment de tribune aux orateurs politiques. La construction du nouveau marché, en 1868, prévoyait même un balcon à l'avant et à l'arrière.

C'est là également que se déroulaient les spectacles ambulants et ceux des grands cirques américains qui, depuis 1855, allaient de ville en ville. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la vocation culturelle des marchés est donc mise à l'honneur. Désormais, on y aménagera des salles publiques destinées aux spectacles et aux divertissements. Ainsi, en 1857, l'étage de la halle du marché Jacques-Cartier, dans le quartier Saint-Roch à Québec, devient d'un espace consacré aux événements culturels.

Une superficie plus qu'enviable et une structure multifonctionnelle conféraient à la halle Jacques-Cartier de nombreuses possibilités. Pour la première fois, une halle de marché aura une fonction à la fois socio-économique, socioculturelle et récréative. Une salle spacieuse où seront présentés des divertissements était destinée à la disposition des citoyens du faubourg Saint-Roch. La halle possédait une salle qui servait aux réunions et aux fêtes. C'est dans cette salle, d'ailleurs, qu'eut lieu le grand bal donné en 1860 à l'occasion de la visite à Québec du prince de Galles.

Ces nouvelles salles publiques logées à l'étage des halles de marché répondaient, certes, à un besoin. Aussi, plusieurs marchés des grandes villes en disposaient, comme le marché Bonsecours de Montréal, le marché Jacques-Cartier de Québec, le marché de Trois-Rivières et celui de Saint-Hyacinthe. Plus tard, au début du XX^e siècle, certaines de ces salles publiques seront converties en salles de cinéma. C'est le cas, par exemple, du marché Richelieu, à Sorel, et de la halle de Saint-Jérôme devenue le théâtre Diana.

Le XX^e siècle : une mutation profonde vers la modernité

Au début du XX^e siècle, de nouvelles règles concernant le commerce de détail bouleversent les réseaux traditionnels de distribution des produits alimentaires, annonçant le déclin progressif des places publiques au profit du secteur privé. Les municipalités adoptent également des réglementations de plus en plus libérales et se déchargent petit à petit de leur responsabilité de maintenir un service public de distribution alimentaire.

La seconde moitié du XX^e siècle accélèrera le mouvement. Les halles publiques disparaissent quasi massivement du décor urbain, laissant de plus en plus leur place à de nouveaux marchés privés qui s'adaptent au goût du jour. Établis comme les centres commerciaux dans les nouveaux centres urbains situés en périphérie, adaptés à l'automobile et au réseau de transport en commun, ces nouveaux marchés répondent aux besoins des consommateurs qui recherchent la fraîcheur, la qualité et l'ambiance des marchés traditionnels que ne leur offrent plus les grandes chaînes d'alimentation.

Entre la tradition et la modernité

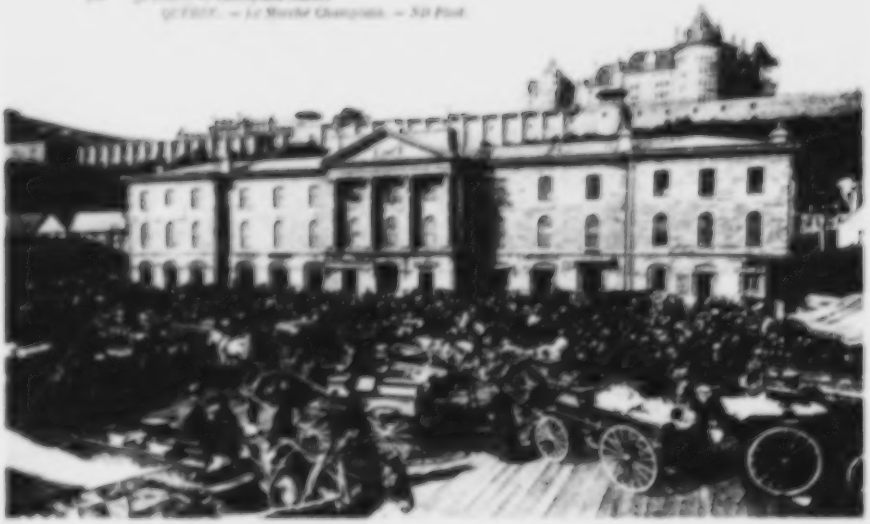
Jusque dans les années 1940, la place du marché témoignait encore de son caractère traditionnel développé progressivement aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. C'était une place marchande et publique où se retrouvaient urbains et ruraux, où pouvaient se dérouler encore les scènes ancestrales des marchés d'antan. Le marché demeurait le théâtre de la vie urbaine. On y croisait encore une foule de commerçants, d'acheteurs et de badauds. On y venait encore pour acheter des aliments, pour y rencontrer des gens et apprendre les dernières nouvelles. Les salles publiques aménagées à même les halles servaient toujours de lieux où étaient présentés divers événements socioculturels.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le marché demeurera le théâtre de nombreuses coutumes et traditions populaires. La période de Pâques, entre autres, marquait, de façon éclatée, la fin d'un carême qui avait

Sur la légende de cette carte postale publiée vers 1898, on pouvait lire : «Scène typique du marché dans la province de Québec.»
(ANQ, collection initiale, G.H 1271-78, enveloppe 137)

exigé sacrifices et privations. Les fleurs étalaient leurs plus beaux pétales sur les étals de jambons élégamment habillés pour l'occasion. Les tentures et drapeaux flottaient ici et là dans la réjouissance printanière qui annonçait l'arrivée de l'été. Encore à cette époque, la plupart des communautés y déléguaient un ou plusieurs membres pour recueillir la nourriture que l'on voulait bien leur donner en aumône. À Trois-Rivières, par exemple, le frère quêteur de la communauté des Franciscains se postait à l'entrée de la halle, face à un grand panier que les gens remplissaient à leur gré.

Le marché aux denrées de Trois-Rivières vers 1900. Voitures et chevaux étaient encore au rendez-vous. Dans une douce insouciance, hommes et femmes vaquaient au marché hebdomadaire. (Anonyme, *Le Marché 1908*, Musée Pierre-Boucher, Trois-Rivières, L 77 630 P)



La place du marché Champlain, à Québec, au début du siècle. L'activité y bourdonnait encore et nul ne pouvait prévoir les bouleversements qui se préparaient... (ANQ, fonds Magella Bureau, CPN-76/10, N86-0170)

Région de Québec

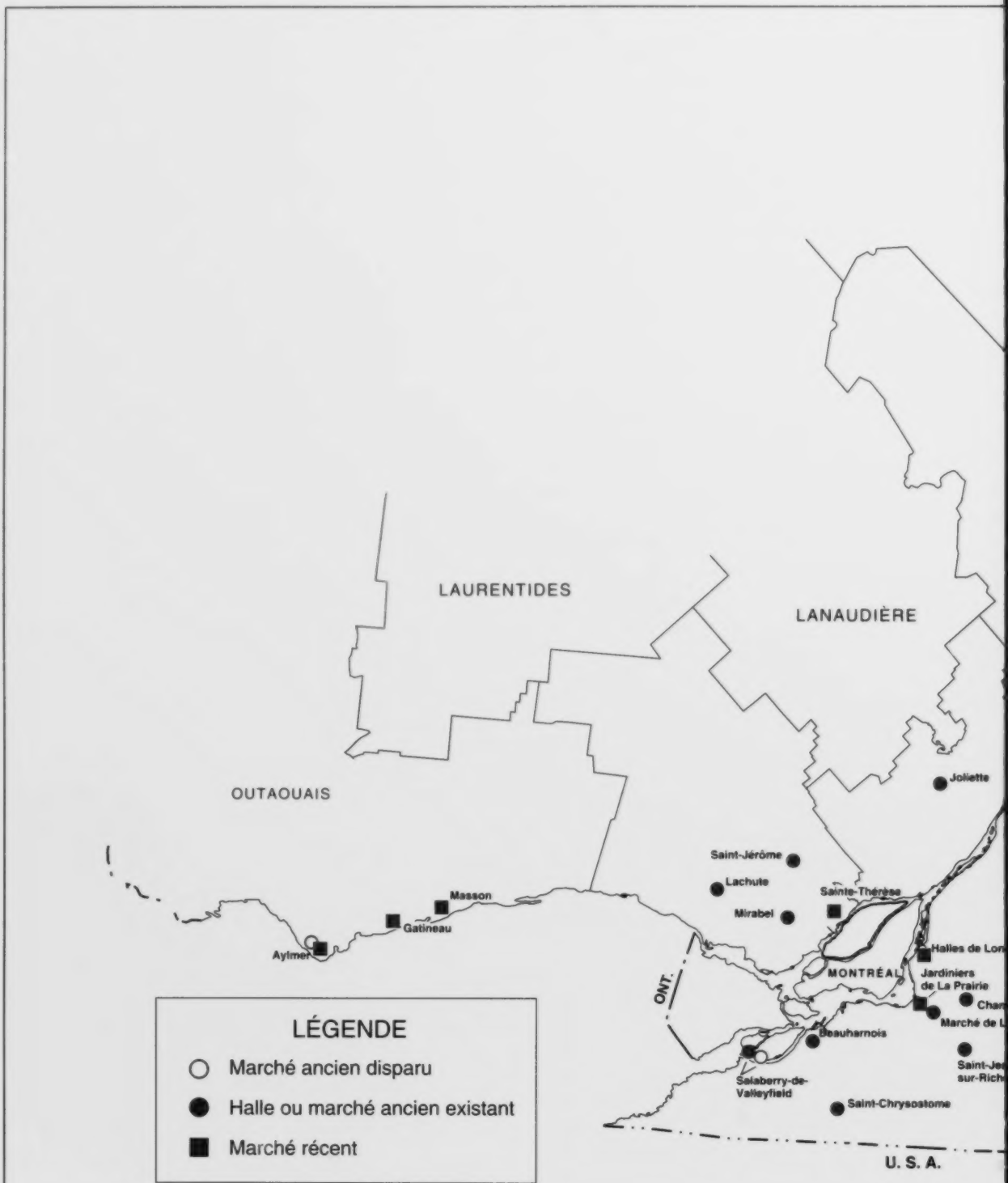
LÉGENDE

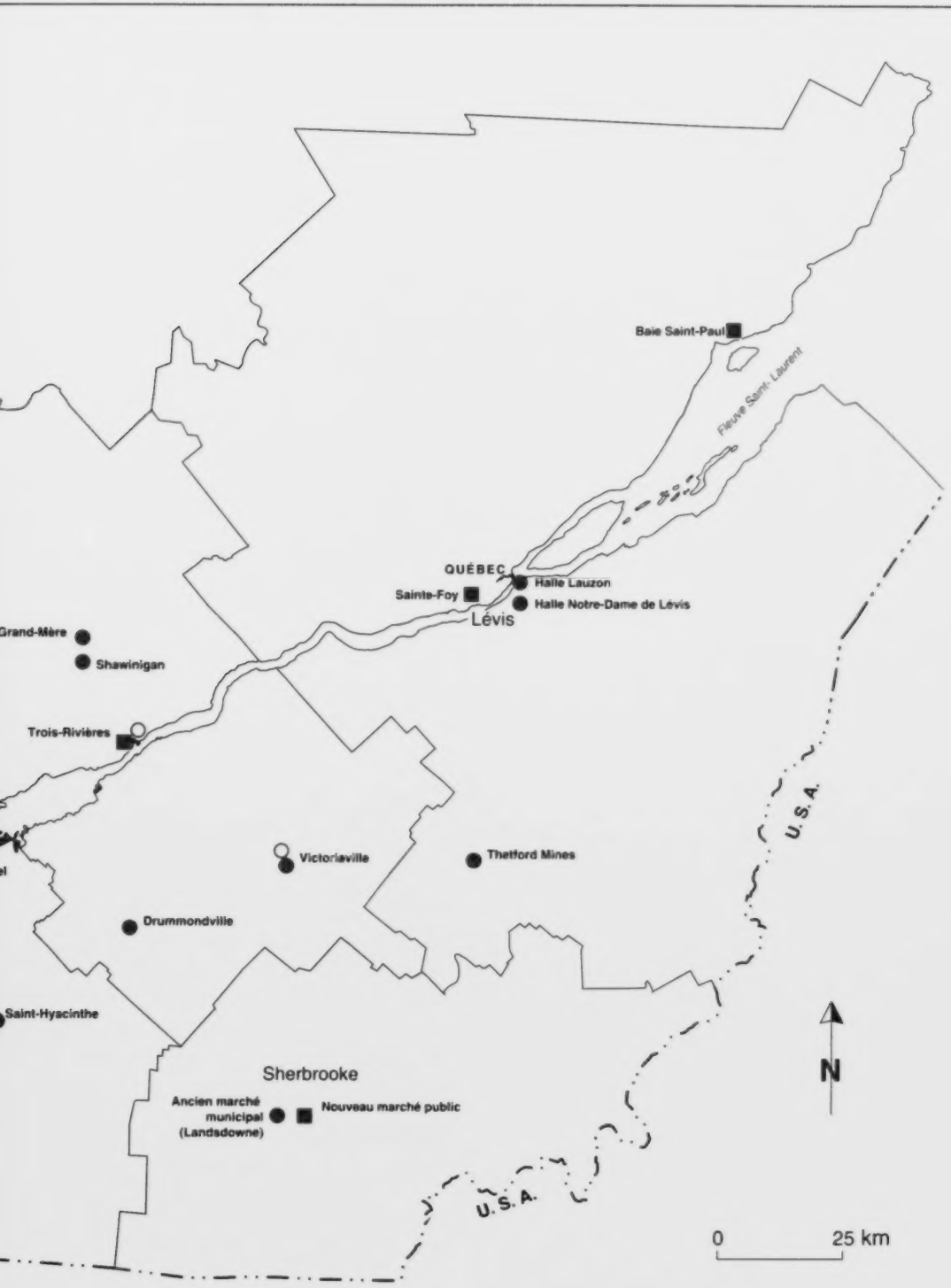
○ Marché ancien disparu

■ Marché récent

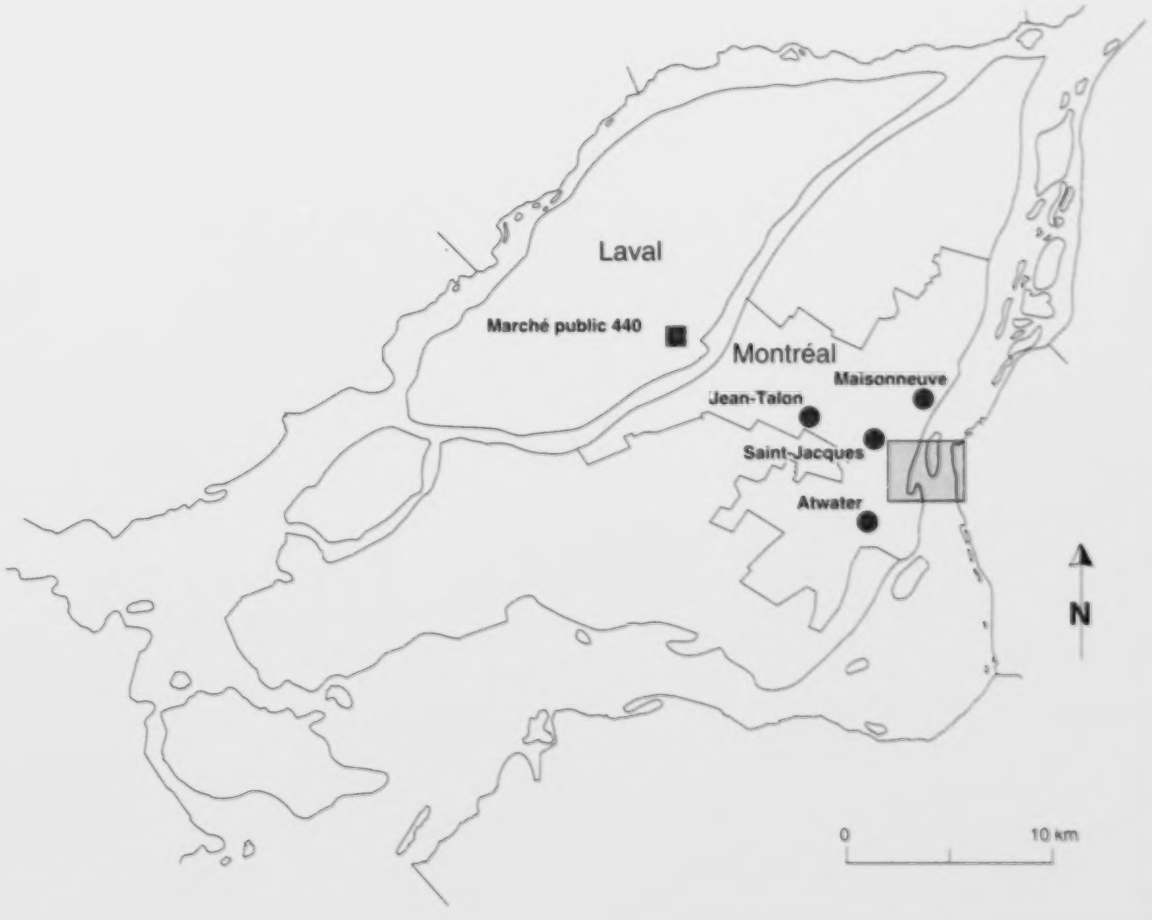
Les marchés de Québec

1 Basse-Ville ○
2 Finlay ○
3 Champlain ○
4 Haute-Ville ○
5 Montcalm ○
6 Jacques-Cartier ○
7 Saint-Paul ○
8 Saint-Roch ○
9 Vieux-Port ■


LAURENTIDES
LANAUDIÈRE
OUTAOUAIS
Joliette
Saint-Jérôme
Lachute
Sainte-Thérèse
Mirabel
Masson
Gatineau
Aylmer
Halles de Lon
MONTRÉAL
Jardiniers
de La Prairie
ONT.
Marché de L
Beauharnois
Salaberry-de-
Valleyfield
Saint-Chrysostome
U. S. A.
LÉGENDE
Marché ancien disparu
Halle ou marché ancien existant
Marché récent


Baie Saint-Paul
Fleuve Saint-Laurent
QUÉBEC
Sainte-Foy
Halle Lauzon
Halle Notre-Dame de Lévis
Lévis
Grand-Mère
Shawinigan
Trois-Rivières
Victoriaville
Thetford Mines
U.S.A.
Drummondville
Saint-Hyacinthe
Sherbrooke
Ancien marché municipal (Landsdowne)
Nouveau marché public
U.S.A.
N
0
25 km

Régions de Montréal et de Laval

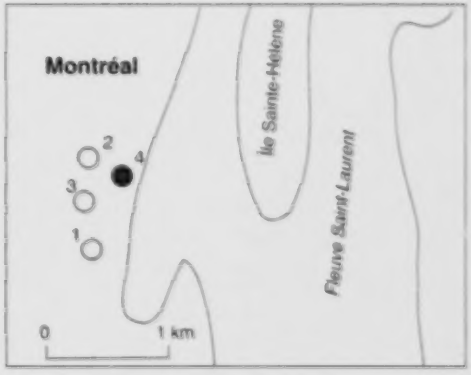


LÉGENDE

- ○ Marché ancien disparu
- ● Halle ou marché ancien existant
- ■ Marché récent

Les marchés de Montréal

1 Sainte-Anne ○
2 Place Jacques-Cartier ○
3 Place Royale ○
4 Halle Bonsecours ●



La place Jacques-Cartier, à Montréal, au tournant du siècle. Un tournant où commençait à poindre une réalité nouvelle qui allait changer les façons de faire à tout jamais...
(Collection : Yves Bergeron)

Les profondes mutations ayant suivi la Seconde Guerre mondiale amorceront toutefois le déclin du marché traditionnel au profit des épiceries et chaînes d'alimentation qui se multipliaient dans les villages et les quartiers des différentes villes. On continuait cependant, à l'occasion, de fréquenter le marché. Par nostalgie, peut-être, des couleurs et de l'atmosphère particulière que n'offraient plus les nouveaux commerces. Les racines qui rattachaient aux traditions étaient probablement plus profondes qu'il ne semblait. Entre la tradition et la modernité se creusait un vide qu'habitait l'impression de choses perdues. Était-ce la nostalgie ou le rêve que ce gros boucher, enveloppé dans son tablier blanc taché de sang, qui semble régner en maître de la halle :

« Un gros bonhomme qui parle fort et rit fort, déplace les quartiers de boeuf comme si c'était des morceaux de bois sec. Il taille juste, aiguise son couteau avec habileté, pince drôlement le papier de soie avant d'y déposer la viande, coupe la ficelle en regardant ailleurs. Un gros boucher resté enfant, qui fait tourner la scie et la hache comme un magicien, qui sert tout le monde avec courtoisie et patience, qui fait son métier en riant, avec une façon de dire : « Merci, madame », presque en chantant. »

(Félix Leclerc, *Andante*, p. 50-51)

Était-ce encore la nostalgie des paysans, souvent plus à l'aise dans les champs qu'en public, qui venaient y vendre les fruits de leur labeur :

« [...] les vrais, les beaux vieux ridés sur le côté du rire, qui mettent leur casquette sur l'oreille. Yeux bleus, moustache épaisse, main généreuse, ils donnent une pomme, une pincée de cerises aux enfants, des choux et des navets aux Soeurs de la Charité qui passent avec de grands paniers pour les pauvres. Ils causent volontiers, tranquillement, poliment, et retournent vers leurs prairies en marmottant :

— Tout de même, les gens de la ville, des bonnes gens ! »

(Félix Leclerc, *Andante*, p. 51)

Malgré cette nostalgie du passé, propre à tout changement important, la population des grandes villes était de plus en plus attirée par les marchés d'alimentation des grandes chaînes commerciales. De nouvelles préoccupations d'hygiène et d'ordre l'y amenaient lentement. L'hygiène parfois douteuse et le désordre qui régnait dans les marchés traditionnels contrastaient en effet de plus en plus avec les nouvelles chaînes d'alimentation. Si les bouchers des halles vendaient toujours la viande sur des tables, les nouveaux magasins d'alimentation offraient la leur dans des comptoirs réfrigérés, sous emballage attrayant. Établis dans les différents quartiers, ils étaient également plus accessibles, et ouverts toute la semaine.

Parallèlement, à compter des années 1930, les municipalités avaient commencé à se départir progressivement des marchés qui, jusque-là, avaient été sous leur autorité. La nouvelle concurrence des

commerçants privés et les nombreuses controverses qu'elle soulevait de la part des élus et des regroupements de commerçants allaient conduire les municipalités à les abandonner peu à peu à leur sort. Il est vrai que les commerçants bénéficiaient de grands avantages en vendant au marché. Parce qu'ils payaient un loyer minime à la municipalité qui se chargeait entièrement de l'entretien de la halle, la concurrence devenait inégale entre les divers commerçants.

Ainsi vont disparaître tour à tour un grand nombre de halles de marché publiques, d'autant plus que les terrains qu'elles occupaient au coeur des centres urbains avaient pris une grande valeur commerciale.

Cependant, sous la pression soutenue de plusieurs commerçants, certaines municipalités n'ont eu d'autres choix que d'aller à contre-courant et de construire de nouvelles halles de marché. C'est le cas, notamment, des villes de Sherbrooke, Victoriaville, Thetford Mines, Trois-Rivières et Shawinigan. Ces nouvelles halles, édifiées au cours des années 1950 et 1960, présentaient des caractéristiques communes. Il s'agissait généralement d'un bâtiment en brique d'un seul étage et de forme rectangulaire. L'intérieur était vaste et ne comprenait pas de magasins, les étals de bouchers et des commerçants s'alignant le long d'allées parallèles. Seul le bureau du gérant occupait un espace fermé dans un des coins de la halle.

Ces nouvelles halles, strictement fonctionnelles, présentaient peu d'intérêt sur le plan architectural. N'offrant pas de salles publiques, elles ne jouaient plus, comme autrefois, le rôle de place publique et de centre communautaire. Construite en 1963, la halle du marché aux denrées de Trois-Rivières constitue un bel exemple de ces halles fonctionnelles des années 1950. Son aménagement intérieur s'identifiait au type traditionnel, où les bouchers accaparaient les meilleures places. En fait, la halle intérieure abritait presque essentiellement les bouchers. Jusqu'à tout récemment, on y retrouvait encore plus d'une quarantaine de commerçants : vingt-sept comptoirs de produits carnés, une poissonnerie, six comptoirs de fruits et légumes, un comptoir de produits en vrac, deux comptoirs de biscuits en vrac, un casse-croûte, un comptoir d'artisanat, deux comptoirs de produits laitiers (fromages) et cinq comptoirs de produits divers (produits de la ferme). Les bouchers occupaient les étals avec glacières et les comptoirs du centre. Les autres commerçants étaient répartis le long des murs.

Vers de nouveaux marchés

Malgré le fait qu'il était devenu de plus en plus facile d'acheter des aliments frais dans les épiceries de quartier et dans les grandes chaînes d'alimentation, les marchés de type traditionnel allaient retrouver un nouvel élan de popularité au cours des années 1980. Était-ce le réveil impromptu de cette vieille nostalgie que l'on croyait emportée dans le courant tumultueux de la modernité ? Les racines nous rattachant aux marchés traditionnels demeuraient-elles encore si profondes que nous ayons voulu en retrouver l'essence ?

Un nouveau modèle de halle naîtra donc au début de cette décennie : les halles de marché privées ou centres commerciaux de l'alimentation. Le premier marché de ce type à voir le jour sera le marché Dollard-des-Ormeaux, à Montréal. Il se voulait un compromis entre le marché traditionnel et les nouvelles halles qui ne regroupaient que des commerçants. À l'intérieur de la halle moderne, des boutiques s'ouvrent sur un mail central, réunissant des boucheries, des poissonneries et des fruiteries. Contrairement aux marchés traditionnels où les espaces étaient occupés par les premiers venus, on a pris soin, ici, de répartir équitablement les types de commerces. À l'extérieur, des abris permettent de recevoir près d'une centaine de producteurs durant la saison estivale.

On y recherche les lieux particuliers où se perpétuent des traditions qui n'existent pas ailleurs, l'atmosphère de la campagne dans la ville, des produits synonymes de fraîcheur, de variété et de santé. Et le contact vivant avec le paysan heureux de mettre un nom sur le visage des gens qu'il nourrit. C'est le main à main, dans un sentiment d'interdépendance vitale qu'une simple marque de commerce ne peut offrir.

Depuis l'établissement du marché Dollard-des-Ormeaux, ce type de halle a connu un essor considérable. On en retrouve aujourd'hui dans la plupart des villes québécoises, comblant, pour beaucoup d'entre nous, le vide qu'une modernité avide d'efficacité avait laissé sur son passage. C'est probablement à travers ces nouvelles halles, privées ou soutenues par les municipalités, que survivra la tradition plusieurs fois centenaire qui a animé paysans et citadins à la conquête de saines relations d'interdépendance économique, sociale et culturelle.

Dans cet inventaire national réalisé en 1987 et 1988, on ne retrouve que les places et halles de marché les plus significatives et les mieux documentées. Des dossiers sur chacune d'elles sont déposés au ministère de la Culture, à Québec.

Région de Québec

(Photo : Musée de la civilisation).

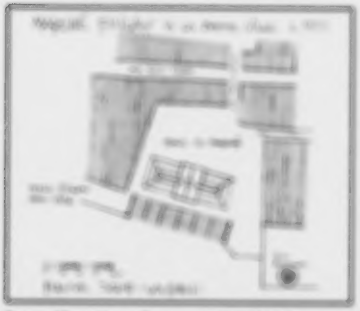
Québec
) **Marché de la Basse-Ville**
(XVII^e-XIX^e siècles)

Structure ancienne : aucune

Emplacement : place Royale, devant l'église Notre-Dame-des-Victoires

Fonctions d'origine : marché et place publique

Fonction actuelle : place publique



Localisation du marché Finlay vers 1855.
(Illustration tirée de *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle* de R. Chouinard).

Québec
) **Marché Finlay (1917-1960)**

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : place de Paris

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : place publique

Légende :

) **Marché ancien disparu** ● **Halle ou marché ancien existant** ■ **Marché récent**

Un jour de marché sur la place du marché Champlain qui sera détruit par un incendie en 1899. (Photo : ANQ(Q), fonds collection Wurtele).

Québec
Marché Champlain (1858-1912)

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : rue du Marché-Champlain

Fonctions d'origine : marché, place publique et débarcadère du traversier Québec–Lévis

Fonction actuelle : débarcadère du traversier Québec–Lévis

Cette photographie fut prise par Ernest Livernois à la fin du siècle dernier avant que la place ne soit abandonnée au profit du marché Montcalm. (Photo : ANQ, collection initiale, [illegible]).

Québec
Marché de la Haute-Ville (XVIIe-XIXe siècles)

Structures anciennes : halles (démolies)

Emplacement : face à la basilique et au Séminaire de Québec

Fonctions d'origine : marché aux denrées, marché à foin, place publique

Fonction actuelle : place publique

(Photo : ANQ, Québec, [illegible])

Québec
Marché Montcalm (1877-1931)

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : place d'Youville

Fonctions d'origine : marché, salle publique, place publique

Fonctions actuelles : place publique, patinoire municipale

L'ancien édifice du Canadien-Pacifique en 1979 et son parvis, à la place du marché Jacques-Cartier. (Photo : *La Presse canadienne*, vol. 5, n° 98, novembre 1979).

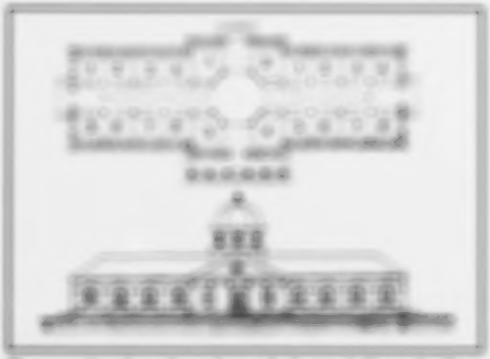
Québec
Marché Jacques-Cartier (1857-1963)

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : bibliothèque Gabrielle-Roy, place Jacques-Cartier

Fonctions d'origine : marché, place publique, salle publique

Fonction actuelle : bibliothèque municipale



Reconstitution des plans de la troisième halle du marché Saint-Paul construite en 1867. (Illustration tirée de l'ouvrage *Architecture des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIXe siècle* de R. Chouinard).

Québec
Marché Saint-Paul (1835-1963)

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : entièrement de la Cour de Police

Fonctions d'origine : marché aux denrées, marché à foin et aux animaux

Fonction actuelle : entièrement

(Photo : [illegible]).

Québec
Marché Saint-Roch (1846-1977)*

Structures anciennes : marquises (démolies)

Emplacement : Îlots 215-216 (quartier Saint-Roch)

Fonctions d'origine : marché, place publique

Fonction actuelle : zone commerciale

* Le marché Saint-Roch démoli en 1977 a fait place à la Cour de Police et, depuis le mois d'août 1980, à l'édifice de l'Îlot 215 (1977-1981). Le 216 (1987) le marché est remplacé par un édifice à bureaux. Le 216 devient plus tard un centre commercial, le Grand Marché.

[illegible]

Québec
- Marché du Vieux-Port de Québec (1987)

Structure : halle centrale et marquises

Emplacement : [illegible], 160, rue Saint-André

Occupation : permanente

[illegible]

Sainte-Foy
- Marché de la Place (1976)

Structure : abri temporaire et tentes

Emplacement : Place de Ville

Occupation : saisonnière

[illegible]

Baie-Saint-Paul
- Marché public de Baie-Saint-Paul (1978)

Structure : abri temporaire, tente

Emplacement : 11, rue Forget

Occupation : saisonnière

Région de Mauricie–Bois-Francs

[illegible]

Drummondville

Marché public de Drummondville (1925)

Structure ancienne : halle [illegible]

Emplacement : [illegible]

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : marché

Occupation : permanente

[illegible]

Grand-Mère

Marché public de Grand-Mère (1922)

Structure ancienne : halle

Emplacement : [illegible]

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : [illegible]

État de conservation de la halle : [illegible]

[illegible]

Shawinigan

Marché [illegible] de Shawinigan [illegible]

Structure ancienne : halle

Emplacement : [illegible]

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : marché

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : [illegible]

Le marché aux denrées vers 1925.
(Photo : Service de l'aménagement de l'Université Laval).

Trois-Rivières
Marché aux denrées (1810-1963)

Structures anciennes : halle rénovée en 1963

Emplacement : intersection des rues Des Forges et Badeaux

Fonctions d'origine : marché, place publique et hôtel de ville

Fonction actuelle : édifice à bureaux

Le nouveau marché de Trois-Rivières s'inspire de l'architecture des anciennes halles de Trois-Rivières.
(Photo : Yvon Bergeron, 1989).

Trois-Rivières
Halles de la Cité (1988-)

Structures : halle

Emplacement : intersection des rues Saint-Georges et Notre-Dame

Fonctions d'origine : marché à foin et à bois (XIX^e-XX^e siècles) et marché aux denrées (1963-1987)

Fonctions actuelles : centre commercial d'alimentation, hôtel et centre de congrès

Occupation : permanente

Premier hôtel de ville.
(Photo tirée de la publication *Centenaire Victoriaville 1861-1961*).

Victoriaville
Marché public de Victoriaville (1896-1952)

Structures anciennes : halle rénovée

Emplacement : 1, rue Notre-Dame Ouest

Fonctions d'origine : marché, hôtel de ville, place publique

Fonction actuelle : hôtel de ville (construit en 1954)

Vue générale du marché public et de la place du marché de Victoriaville.
(Photo : Yves Bergeron, MAC, CB7.217.36 (B))

Victoriaville

● **Marché public de Victoriaville (1954-**)

Structures : halle et marquises

Emplacement : 1, boul. Jutras Ouest

Fonction actuelle : marché

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : extérieur et intérieur peu altérés

Région de l'Estrie

(Photo : Yves Bergeron, MAC, CB8.008.14 (B))

Sherbrooke

● **Marché public de Sherbrooke (1889-**)

Structures : halle reconstruite en 1955

Emplacement : sur le site de l'ancien marché Lambdowne, à l'intersection des rues King Ouest et des Grandes Fourches

Fonctions d'origine : marché, stationnement

Fonctions actuelles : bureaux, entrepôts, stationnement

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé

(Photo : Yves Bergeron, MAC, CB8.009.2 (B))

Sherbrooke

■ **Nouveau marché public (vers 1978-**)

Structures : halle

Emplacement : 740, rue du Conseil

Fonction d'origine : commerces

Fonctions actuelles : centre commercial d'alimentation, marché

Occupation : permanente

Région de Montréal

(Photo : Raymond Bélivcau, MAC, C88.074.23 (35)).

Montréal
Marché Atwater (1933-)

Structures : halle

Emplacement : entre les rues Atwater, Green, Saint-Émile et le canal Lachine

Fonctions d'origine : marché, salle publique

Fonctions actuelles : marché, place publique

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur moyennement altéré

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C.88.016.13 (35)).

Montréal
Marché Bonsecours (1844-)

Structures anciennes : halle

Emplacement : 300, rue Saint-Paul Est

Fonctions d'origine : marché, hôtel de ville, siège du parlement canadien

Fonctions actuelles : bureaux municipaux, salles d'exposition

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C.88.016.8 (35)).

Montréal
Place du marché Jacques-Cartier (1807-vers 1970)

Structures anciennes : halle du Marché Neuf (démolie)

Emplacement : place Jacques-Cartier

Fonctions d'origine : marché, place publique

Fonction actuelle : place publique

(Photo : Raymond Béliveau, MAC, C.88.074.5 (35)).

Montréal

- **Marché Jean-Talon (1934-)**
  (aussi appelé Marché du Nord)

Structures anciennes : aucune (marquises en béton et acier construites par la suite)

Emplacement : 7075, rue Casgrain

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : marché

Occupation : permanente

(Photo : collection Yves Bergeron).

Montréal

- **Marché Maisonneuve (1912-)**

Structures anciennes : halle

Emplacement : 4375, rue Ontario Est

Fonctions d'origine : marché, hôtel de ville, salle publique

Fonctions actuelles : marché extérieur, bureaux, centre culturel et sportif

Occupation : saisonnière

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé

La façade est du marché Saint-Jacques vue du coin de la rue Ontario et Amherst.
(Photo : collection Yves Bergeron).

Montréal

- **Marché Saint-Jacques (1861-)**

Structures anciennes : halle (reconstruite en 1931)

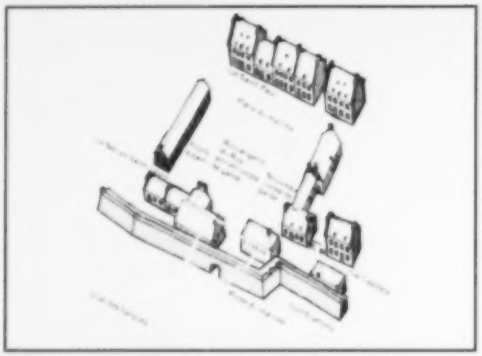
Emplacement : 1125, rue Ontario Est

Fonctions d'origine : place publique, salle publique

Fonctions actuelles : marché extérieur, bureaux

Occupation : saisonnière

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé



(Illustration tirée de *La Place Royale à Montréal. Quand le sol raconte la ville...*).

Montréal
❍ Marché de la place Royale (XVII[e] siècle)

Structures anciennes : halle et marquises (démolies)

Emplacement : place Royale, sise entre les rues Saint-Paul et de la Commune

Autres fonctions historiques : place d'armes (XVII[e] et XVIII[e] siècles)

Fonctions actuelles : place publique et musée (Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal)

À l'arrière-plan de la place publique, le Centre d'interprétation de la Ville de Montréal.
(Photo : Yves Bergeron, MAC, C88.016.2 (35)).

Montréal
❍ Marché Sainte-Anne (XIX[e] siècle)

Structures anciennes : halle (démolie)

Emplacement : place d'Youville

Autres fonctions historiques : site du parlement canadien (1843-1849) et marché aux poissons (1871-1893)

Fonctions actuelles : place publique et stationnement

Région de l'Outaouais

L'ancienne place du marché avec en arrière-plan l'hôtel de ville d'Aylmer.
(Photo : Claude Bourguignon, 1988).

Aylmer
❍ Place du Marché (1843-)
(aussi appelée Carré du Marché)

Structure ancienne : aucune

Emplacement : intersection des rues Charles et Broad

Fonction d'origine : marché

Fonctions actuelles : parc municipal, place publique

(Photo : Claude Bourguignon, 1988).

Aylmer
■ Marché public d'Aylmer (1986-)

Structures : halle

Emplacement : 100, rue Principale

Fonction d'origine : caserne de pompiers

Fonctions actuelles : marché, salle publique

Occupation : permanente

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.110.10 (35)).

Gatineau
■ Marché Notre-Dame (1978-)

Structures : marquises

Emplacement : intersection des rues Notre-Dame et Saint-André

Fonction actuelle : marché

Occupation : saisonnière

Bâtiment principal servant aux encans d'animaux.
(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.110.25 (35)).

Masson
■ Encans Larose (1980-)

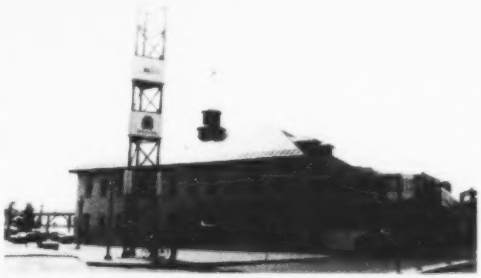
Structure : aucune

Emplacement : route rurale n° 1

Fonctions actuelles : encans d'animaux, marché public, marché aux puces

Occupation : permanente

Région de Chaudière-Appalaches



Vue de la gare Via Rail à Lévis en 1987 après les rénovations. On remarquera la rampe qui donne accès aux traversiers.
(Photo : Yves Bergeron, MAC, C87.201.13a (35)).

Lévis
● Halle Lauzon (1865-1876)

Structures anciennes : halle

Emplacement : 5995, rue Saint-Laurent

Fonctions d'origine : marché et place publique, hôtel de ville

Fonction actuelle : débarcadère du traversier Québec–Lévis

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé

Halle Notre-Dame vue du coin des rues Larochelle et de l'Arsenal en 1987 avant les travaux de réfection.
(Photo : Yves Bergeron, 87.07.6).

Lévis
● Halle Notre-Dame (1885-1914)

Structures anciennes : halle

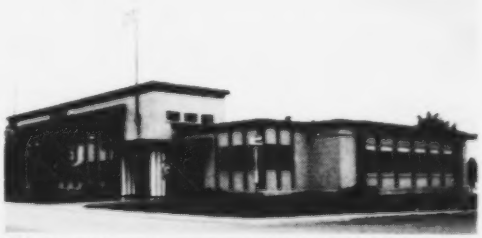
Emplacement : 2, rue Larochelle

Fonctions d'origine : marché, salle publique

Autres fonctions historiques : manufacture de cigares, imprimerie et entrepôt

Fonction actuelle : Centre local de services communautaires

État de conservation de la halle : extérieur très altéré et intérieur transformé



(Photo : Yves Bergeron, MAC, C87.217.30 (35)).

Thetford Mines
● Marché public de Thetford Mines (1958-1977)

Structures anciennes : halle

Emplacement : intersection des rues Pie-XI et Saint-Antoine

Fonction d'origine : marché

Fonction actuelle : Centre local de services communautaires

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur transformé

Région de Laval

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C88.065.15 (35)).

Laval

■ **Marché public 440 (1983-)**

Structures : marquise

Emplacement : 3535, autoroute Laval

Fonction actuelle : centre commercial d'alimentation

Occupation : permanente

Région de Lanaudière

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C88.009.17 (35)).

Joliette

● **Marché Bonsecours (1873-)**

Structures anciennes : halle (démolie en 1963)

Structures : marquises en acier et béton construites en 1987

Emplacement : place Bourget

Autres fonctions historiques : place publique, salle publique ayant servi de salle de spectacles et de théâtre

Fonction actuelle : marché

Occupation : saisonnière

Région des Laurentides

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C88.061.14a (35)).

Lachute

● **Les ventes à commission (1948-)**

Structures anciennes : halle et marquises en bois

Emplacement : 25, rue Principale (route 158)

Fonctions actuelles : marché public, encans d'animaux et vente de matériel agricole, marché aux puces

Occupation : permanente

(Photo : MAC, C88.062.16a (35)).

Saint-Jérôme
● Marché public (1968-)

Structures : abri permanent, marquises

Emplacement : entre les voies de chemin de fer du CP et les rues Melançon et Parent

Fonction actuelle : marché

Occupation : permanente

(Photo : collection Claude Bourguignon).

Mirabel
● Marché public de Sainte-Scholastique (1895-vers 1970)

Structures anciennes : halle en bois

Emplacement : 9435, rue Saint-Jean-Baptiste

Fonctions d'origine : marché, salle publique, place publique

Fonction actuelle : aucune

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur moyennement altéré

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.068.14 (35)).

Sainte-Thérèse
■ Marché public de Sainte-Thérèse (1977-)

Structure : aucune

Emplacement : quadrilatère formé des rues Roux, Saint-Joseph, Dubois et Turgeon

Fonction actuelle : marché et stationnement

Occupation : permanente

Région de la Montérégie

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.087.4 (35)).

Beauharnois

- **Marché public de Beauharnois (1955-)**

Structure : aucune

Emplacement : entre les rues Saint-Laurent et Ellice

Fonctions actuelles : marché, place publique

Occupation : saisonnière

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.085.22 (35)).

Chambly

- **Marché public de Chambly (1849-1893)**

Structures anciennes : halle

Emplacement : 15, rue Lafontaine

Fonction d'origine : marché

Autres fonctions historiques : salle publique (1863-1897), caserne de pompiers (1893-1938)

Fonction actuelle : résidentielle

État de conservation de la halle : extérieur très altéré et intérieur transformé

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C88.086.19 (35)).

La Prairie

- **Marché public de la Prairie (1863-1950)**

Structures anciennes : halle

Emplacement : intersection des rues Sainte-Marie et Saint-Georges

Fonction d'origine : marché

Autres fonctions historiques : poste de police et de pompiers, salle publique

Fonction actuelle : Musée du Vieux Marché

État de conservation de la halle : extérieur et intérieur peu altérés

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C00.006.10 (35)).

La Prairie
Marché des Jardiniers (1971-

Structures : marquises

Emplacement : 1200, chemin Saint-Jean

Fonction actuelle : marché

Occupation : saisonnière

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C00.006.24 (35)).

Longueuil
Les halles de Longueuil (1976-

Structures : halle

Emplacement : 2500, chemin Chambly

Fonction actuelle : centre commercial d'alimentation

Occupation : permanente

(Photo : Yves Bergeron, MAC, C00.007.15 (35)).

Saint-Chrysostome
Les encans Saint-Chrysostome (1960-

Structures : deux halles

Emplacement : 385, rue Notre-Dame

Fonctions actuelles : marché aux denrées, marché aux puces, encans d'animaux

Autre fonction historique : le bâtiment le plus ancien servait autrefois de salle paroissiale

Occupation : permanente

La nouvelle halle du marché de Saint-Hyacinthe à l'hiver de 1900. (Photo : ANQ, carte postale imprimée en France aux Éditions L. Charpentier).

Saint-Hyacinthe
Marché Centre de Saint-Hyacinthe (1876)

Structures anciennes : halle

Emplacement : quadrilatère formé des rues des Cascades, Saint-Simon, Saint-Antoine et Saint-François

Fonctions d'origine : hôtel de ville, salle publique, place publique

Fonctions actuelles : marché, salle d'exposition à l'étage

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur moyennement altéré

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C98.002.20 (35)).

Saint-Jean-sur-Richelieu
Marché public de Saint-Jean (1858)

Structures anciennes : halle agrandie en 1876 pour y installer une caserne de pompiers

Emplacement : délimité par les rues Jacques-Cartier Nord, Longueuil et des Artisans, face à l'hôtel de ville

Fonctions d'origine : marché, salle publique, place publique

Autre fonction historique : caserne de pompiers

Fonctions actuelles : musée du Haut-Richelieu, marché public extérieur

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : extérieur peu altéré et intérieur très altéré

(Photo : Claude Bourguignon, MAC, C98.002.2 (35)).

Salaberry-de-Valleyfield
Marché public de Salaberry-de-Valleyfield (1882-vers 1954)

Structures anciennes : halle et hôtel de ville (démolis)

Emplacement : 61, rue Sainte-Cécile

Fonctions d'origine : hôtel de ville, salle publique

Fonction actuelle : caserne de pompiers

(Photo : [illegible])

Salaberry-de-Valleyfield
Marché public de Salaberry-de-Valleyfield ([illegible])

Structure : aucune

Emplacement : quadrilatère formé par les rues Saint-Laurent, Hébert, Hermine et Saint-Alexis

Fonctions actuelles : marché public, salle publique

Occupation : permanente

(Photo : [illegible])

Sorel
Marché Richelieu ([illegible])

Structures anciennes : halle (1939)

Emplacement : quadrilatère formé des rues Augusta (Sud, Augusta Nord), du Roi et de la Reine

Fonctions d'origine : hôtel de ville, salle publique

Fonctions actuelles : marché public et salle de spectacles (Théâtre du Marché)

Occupation : permanente

État de conservation de la halle : extérieur et intérieur peu altérés

A. Études et ouvrages spécialisés

Musée d'entre-nations. Repr. 1980. 32 pages.

Le nouveau Musée de Hull et son centre-ville. Repr. [1982?]. 1983. 80 pages.

[illegible]. *Marseille, France et marchés, ou Transports*. Repr. [s.l.]: [s.n.], [1981]. 239 pages.

[illegible]. *Guide, Le Musée et le Musée*. Repr. Marie-Josée [illegible]. Toronto, 1988. 160 pages.

[illegible]. *Philippe-Henri Gianni et l'histoire*. Repr. Éditions [illegible], 1988. 223 pages.

[illegible]. *Essai sur la direction des Écoles et autorité centrale en France*. Troisième édition. 56 × 76 cm. Repr. Montréal, 1988. 316 pages.

[illegible]. *Rapport de Hull*. Repr. [illegible], 1988. 205 pages.

[illegible]. *Le Musée de Hull, 1967–1987*. Repr. Éditions [illegible], 1987. 202 pages.

B. Études et ouvrages généraux

Charte et règlements de la cité des Trois-Rivières. Trois-Rivières, Édition D. de Ramezay, 1888.

Guide historique de Trois-Rivières. Sherbrooke, Société historique des Cantons-de-l'Est, 1985. 176 pages.

Histoire du commerce complet français de Montréal (1535–1860). Montréal, Éditions [illegible], 1975. 176 pages.

Règlements de la cité des Trois-Rivières, complétés, revus et codifiés par ordre du conseil de la cité par [illegible]. Trois-Rivières, imprimerie du Constitutionnel, 1871.

Saint-Laurent et l'image de Hull de 1820. Québec, Ville de Québec, 1987. 49 pages.

[illegible]. *Thèses et mémoires québécois, Québec, Service québécois de recherche sur l'éducation, 1987*. 335 pages.

[illegible]. *Revue, Guide, de développement et de recherche en matière de radio et Presse*. Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1986. 159 pages.

[illegible]. *Guide, Les Écoles et emploi, Saint-Laurent-Centre*. Québec, Commerce, 1976. 176 pages.

[illegible]. *Les Écoles et emploi, Guide, Le Musée et le Musée*. Québec, Commerce, 1988. 160 pages.

[illegible]. *Essai historique sur l'éducation au Québec, 1534–1876*. Québec, Éditions [illegible], 1978. 2 vol., 1 200 pages.

[illegible]. *Essai, Le Musée et le Musée*. Repr. Marie-Josée [illegible]. Toronto, 1988. 160 pages.

[illegible]. *Essai sur la direction des Écoles et autorité centrale en France*. Troisième édition. 56 × 76 cm. Repr. Montréal, 1988. 316 pages.

[illegible]. *Rapport de Hull*. Repr. [illegible], 1988. 205 pages.

[illegible]. *Le Musée de Hull, 1967–1987*. Repr. Éditions [illegible], 1987. 202 pages.

[illegible]. *Marseille, France et marchés, ou Transports*. Repr. [s.l.]: [s.n.], [1981]. 239 pages.

[illegible]. *Le nouveau Musée de Hull et son centre-ville*. Repr. [1982?]. 1983. 80 pages.

Musée d'entre-nations. Repr. 1980. 32 pages.

FAYAD, Georges. *Répertoire des stands de vente de produits agricoles en bordure des routes*, Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1983, 156 pages.

FAYAD, Georges. *Recueil des cours extrêmes pratiqués sur le marché central de Montréal depuis 1970*, Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1980, 108 pages.

GAMELIN, Alain, HARDY, René, ROY, Jean, SÉGUIN, Normand et TOUPIN, Guy. *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, Corporation des fêtes du trois-cent-cinquantième anniversaire de Trois-Rivières, 1984, 228 pages.

GAUMOND, Michel. *La place Royale, ses maisons, ses habitants*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1976, 97 pages.

HAMELIN, Jean (sous la direction de). *Histoire du Québec*, Montréal, Éditions France-Amérique, 1977, 538 pages.

HARDY, René et SÉGUIN, Normand. *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme, 1984, 222 pages.

KALM, Pehr. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, 673 pages.

LACOMBE, Patrice. *La terre paternelle*, Montréal, Hurtubise HMH, 1972, 119 pages.

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence. *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*, Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1983, 194 pages.

LAROCHELLE, Fabien. *Ici et là dans le passé de Shawinigan*, Shawinigan, Fabien Larochelle, 1982, 9 pages.

LAROCHELLE, Fabien. *Shawinigan depuis 75 ans (1900-1975)*, Shawinigan, Fabien Larochelle, 1976, 747 pages.

LECLERC, Félix. *Andante*, Montréal, Fides, 1970, p. 49-52 [«La place du marché»].

LETOURNEAU, Firmin. *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, Ateliers d'imprimerie populaire, 1952, 324 pages.

MAITLAND, Leslie. *L'architecture néo-classique au Canada*, Ottawa, Environnement Canada, 1984, 149 pages.

MASSICOTTE, Édouard-Zotique. *Faits curieux de l'histoire de Montréal*, Montréal, Beauchemin, 1922, 223 pages.

NOPPEN, Luc, PAULETTE, Claude et TREMBLAY, Michel. *Québec, trois siècles d'architecture*, Montréal, Libre Expression, 1979, 440 pages.

OUELLET, Fernand. *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides, 1971, 639 pages.

PELLERIN, J.-Alide. *Yamachiche et son histoire, 1672-1978*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1980, 765 pages.

PROVENCHER, Jean et BLANCHETTE, Johanne. *C'était le printemps. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1980, 236 pages.

PROVENCHER, Jean. *C'était l'été. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1982, 247 pages.

PROVENCHER, Jean. *C'était l'automne. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1984, 236 pages.

PROVENCHER, Jean. *C'était l'hiver. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Boréal Express, 1986, 278 pages.

ROY, J.-Edmond. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*, Lévis, Mercier et Cie, 1897-1904, 5 volumes.

VOYER, Louise. *Saint-Hyacinthe : de la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre Expression, 1980, 121 pages.

C- Articles

ANONYME, «*Le marché Bonsecours*» [historique], *Almanach du peuple*, Montréal, 1949, p. 244; [conte], *ibid.*, p. 124-129.

AUCLAIRE, Armand. «Le marché de Chambly-Canton», *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*, vol. 2, n° 1, 1980, p. 11-17.

BOURGEOIS, Marguerite (pseudonyme). «Le marché», *Le Bien public*, vol. XXVIII, n° 47, 19 novembre 1936, p. 3.

CYR, Lise. «Les magasins généraux dans les habitudes alimentaires et sociales en Gaspésie», *Alimentation et régions*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1987, p. 141-156.

DESROSIERS, Claude. «La clientèle d'un marchand général en milieu rural à la fin du XVIII[e] siècle : analyse des comportements de consommation», *Sociétés villageoises et rapports ville-campagne au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII[e]-XX[e] siècle*, Université du Québec à Trois-Rivières avec la collaboration des Presses universitaires de Rennes 2, 1987, p. 151-158.

LABRECQUE, Claire. «Les marchés aux Trois-Rivières», *Le Cortillage*, vol. 1, n° 3, 1982, p. 17-18.

LACHAPELLE, Jacques, AMIREAULT, Louise et VOICHESCU, Petru. «Le retour des halles», *Continuité*, n° 40, 1988, p. 49-52.

L'HOPITAL, Joseph. «Le marché de Plaque», *Le Bien public*, vol. XXXIII, n° 14, 10 avril 1941, p. 6.

LESSARD, Alphonse. «Trois jours de la vie de Québec – La foire aux chevaux – La pêche à l'éperlan – Le marché du samedi», *L'Électeur*, vol. XV, n[os] 5-9 (15-25 juillet 1894), p. 3.

MARCHAND, Clément. «Par un jour de marché», *Horizons*, vol. III, n° 2, novembre 1939, p. 10.

MASSICOTTE, Édouard-Zotique. «Scènes de rues à Montréal au siècle passé», *Les Cahiers des Dix*, n° 7, 1942, p. 255-283.

PERREAULT, Claude. «Les marchés Sainte-Anne, le Parlement et la place d'Youville, 1833-1901», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. XXIII, n° 3, 1969.

SULTE, Benjamin. «Les marchés des Trois-Rivières», *Mélanges historiques*, vol. 3, 1919, p. 93-113.

TRÉPANIER, Léon. «Nos hôtels de ville», *Les Cahiers des Dix*, n° 25, 1961, p. 219-237.

D- Sources manuscrites

ANONYME. *Étude de marché. Marché de la Place*, Ville de Sainte-Foy, 1985, 120 pages.

BARRET, Philippe. *Étude de l'organisation et du fonctionnement du marché Saint-Roch*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1970, 139 pages.

BEAUDRY, Joseph. *Rapport de son inspection générale à Trois-Rivières les 21, 22 et 23 septembre 1891*, Archives de la ville de Trois-Rivières.

BERGERON, Yves. *Les anciennes halles et places de marché au Québec : étude ethnohistorique*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980, 924 pages.

BOURGUIGNON, Claude. *Les marchés de Saint-Jérôme*, Université du Québec à Trois-Rivières, 1986, 80 pages.

CHOUINARD, Roger. *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX[e] siècle*, thèse de maîtrise, Université Laval, 1981, 257 pages.

DURAND, Yves. *Projet Agro-marchés Charlevoix*, Cap-aux-Corbeaux, 1981, 24 p.

FAYAD, Georges. *Marchés publics agricoles de détail*, Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, 1980, 51 pages.

FORTIER, Yvan. *Marchands et magasins généraux au Québec*, Québec, Parcs Canada, 1986, 55 pages.

FORTIN, Chantal et FORTIN, Charlotte. *Se prendre en main avec les ressources qu'on a*, rapport présenté aux maraîchers de Charlevoix-Ouest, Baie-Saint-Paul, 1979, 55 pages.

FORTIN, Jean, FORTIN, Saul et GRAVEL, Martin. *Rapport final du projet Les halles de la Baie*, rapport remis au Comité intermunicipal des citoyens de Baie-Saint-Paul, Baie-Saint-Paul, 1979, 70 pages.

LAROCHE, Daniel. *Évaluation du potentiel archéologique du marché Finlay*, Ville de Québec, 1986.

LEPAGE, Nicole. *Le marché plein air de Saint-Roch*, mémoire de licence, Université Laval, 1971, 75 pages.

MICHEL GRENIER et associés inc. *Analyse de marché pour l'implantation d'un marché public, ville de Trois-Rivières*, Montréal, 1986, 32 pages.

MOREAU, A. *Le marché public de Victoriaville*, mémoire de licence, Université Laval, 1971, 109 pages.

MURRAY, Jocelyne. *Les marchés de Trois-Rivières : étude de sociabilité urbaine, 1850-1900*, mémoire présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1987, 154 pages.

SAVARD, Marie. *Synthèse de l'occupation et évaluation du potentiel archéologique de la place d'Youville*, vol. 1, Ville de Québec, 1987.

E- Archives et collections

Archives nationales du Québec à Québec
Archives nationales du Québec à Trois-Rivières
Archives publiques du Canada
Archives du Séminaire de Québec
Archives du Séminaire de Trois-Rivières
Archives de la Ville de Beauharnois
Archives de la Ville de Drummondville
Archives de la Ville de Farnham
Archives de la Ville de Grand-Mère
Archives de la Ville de Joliette
Archives de la Ville de La Prairie
Archives de la Ville de Lévis
Archives de la Ville de Montréal
Archives de la Ville de Sainte-Foy
Archives de la Ville de Saint-Chrysostôme
Archives municipales de Saint-Eustache
Archives de la Ville de Saint-Hyacinthe
Archives de la Ville de Saint-Jérôme
Archives de la Ville de Salaberry-de-Valleyfield
Archives de la Ville de Shawinigan
Archives de la Ville de Sherbrooke
Archives de la Ville de Sorel
Archives de la Ville de Thetford Mines
Archives de la Ville de Trois-Rivières
Archives de la Ville de Victoriaville
Archives de la Société d'histoire des Cantons-de-l'Est (Sherbrooke)
Archives de la Société historique de Joliette
Archives de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
Archives du Marché public 440 inc., Laval
Musée Pierre-Boucher, Trois-Rivières
Musée du Séminaire de Québec.

Introduction 3

Les places de marché aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles 5
Une première place de marché à Québec 5
Une seconde place de marché à Montréal 5
Une troisième place de marché à Trois-Rivières 6
Voies d'eau et places marchandes 6
La réglementation des marchés 7
Le marché : une place publique 8

Le XIX^e^ siècle : l'âge d'or des places et halles de marché 10
L'architecture des halles : de la simplicité à la polyvalence 11
L'expansion rapide des marchés 17
Les marchés aux denrées 17
Les marchés aux poissons 17
Les marchés à foin, à bois et aux animaux 19
L'activité intense du marché 20

Le XX^e^ siècle : une mutation profonde vers la modernité 25
Entre la tradition et la modernité 25
Vers de nouveaux marchés 32

Inventaire des places et halles de marché au Québec 33

Répartition géographique : cartes 27

Bibliographie 51

Recherche et rédaction :
Yves Bergeron

Mise en forme du manuscrit :
Réjean L'Heureux

Révision linguistique :
Marie Pfalzgraf

Conception graphique et mise en pages :
Francine Morneau

Éditeur : Claude Janelle

Quadrichromie : Lithochrome

Impression :
Imprimerie La Renaissance

La place du marché Jacques-Cartier à Montréal vers 1830.

Oeuvre de Robert Auchmuty Sproule
photographiée par Pierre Soulard.
Collection : Musée du Séminaire de Québec.

Cette édition a été produite par
Les Publications du Québec
1279, boulevard Charest Ouest
Québec (Québec)
G1N 4K7

Cette publication a été réalisée par la Direction des communications du ministère de la Culture.

Dépôt légal : 3e trimestre 1993
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Gouvernement du Québec, 1993
ISBN : 2-551-15556-8

COLLECTION PATRIMOINES

LIEUX et TRADITIONS 4

Aujourd'hui encore, au Québec, d'anciennes places et halles de marché enrichissent notre environnement culturel. Plus que de simples espaces commerciaux, elles ont, au cours des siècles, dessiné dans le tissu urbain des lieux publics où s'est manifesté pendant longtemps un aspect privilégié de la vie citadine.

D'abord érigées en humbles abris visant à protéger des intempéries les étals de bouchers, les halles de marché deviendront bientôt, au XIX^e^ siècle, de véritables monuments dédiés à l'architecture d'époque.

Découvrez quelques-unes des plus belles halles du Québec et revivez l'histoire, relatée à grands traits, des nombreuses places et halles de marché d'autrefois qui, encore de nos jours, font résonner le tumulte nostalgique de nos villes animées.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

ISBN 2-551-15556-8

7,95 $

Imprimé au Québec, Canada